

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France & Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points 2.50
 Réclames en 8 points 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1210. — 47^e volume (20)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Samedi 15 Mai 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s ^r valeurs mobilières	escompte	
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1915 22 avril.....	4.192	376	11.540	2.329	2.809	663	5	
1915 29 avril.....	4.169	377	11.584	2.317	2.789	654	5	
1915 6 mai.....	4.127	376	11.715	2.289	2.744	654	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.695	418	2.364	1.180	939	63	4	
1915 23 avril.....	2.952	63	6.319	1.789	4.294	23	5	
1915 30 avril.....	2.961	60	6.638	1.830	4.735	24	5	
1915 7 mai.....	2.967	61	6.553	1.856	4.812	21	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»	3	
1915 21 avril.....	1.391	»	858	2.219	3.608	»	5	
1915 28 avril.....	1.383	»	867	2.176	3.667	»	5	
1915 5 mai.....	1.408	»	874	2.128	3.654	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	2 1/2	94	15	6	
1915 31 janvier...	147	6	272	6	70	18	5 1/2	
1915 28 février...	147	7	279	2 1/2	66	17	5 1/2	
1915 31 mars.....	150	8	296	7	75	17	5 1/2	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1915 24 avril.....	608	736	1.993	609	515	303	4 1/2	
1915 1 mai.....	628	737	1.998	622	523	303	4 1/2	
1915 8 mai.....	652	733	2.003	671	544	306	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1915 10 avril.....	608	3	992	74	143	397	5	
1915 24 avril.....	617	5	987	84	131	384	5	
1915 1 mai.....	628	5	1.040	76	130	363	5	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115	5 1/2	
1915 20 mars.....	1.132	120	2.180	573	828	244	5 1/2	
1915 31 mars.....	1.134	121	2.248	627	852	264	5 1/2	
1915 10 avril.....	1.135	122	2.269	609	820	271	5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1915 10 avril.....	155	1	625	52	295	55	6	
1915 17 avril.....	155	1	624	54	299	53	6	
1915 24 avril.....	157	1	622	57	297	52	6	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1915 14 avril.....	4.190	137	8.834	1.891	4.655	1.189	6	
1915 21 avril...	4.163	142	8.904	1.991	4.944	964	6	
1915 29 avril.....	4.174	145	8.880	2.010	4.970	924	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41	5 1/2	
1915 31 janvier...	153	4	375	116	219	44	5 1/2	
1915 28 février...	158	4	388	94	186	38	5 1/2	
1915 31 mars.....	159	4	409	114	221	53	5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1915 15 avril.....	241	37	395	59	116	16	4 1/2	
1915 23 avril.....	241	38	388	58	111	17	4 1/2	
1915 30 avril.....	241	39	409	48	115	17	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	25.50	25.50	25.51	25.51	25.59
New-York.....	518.25	516 »	532.50	532 »	532 »	532 »	532.50
Espagne.....	500 »	482.75	532.50	531 »	531 »	524 »	517 »
Hollande.....	208.30	207.56	210 »	210 »	210 »	210 »	211 »
Italie.....	100 »	99.62	92 »	91.50	90.50	90.75	90 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	222.50	222.50	221.50	224 »	218.50
Scandinavie..	139 »	138.25	136 »	138 »	136.50	138 »	138.50
Suisse.....	100 »	100.03	99.50	99.75	99.50	100 »	100.25

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
Londres.....	100 liv.	99.82	101.10	101.10	101.14	100.14
New-York.....	» dol.	99.56	102.75	102.65	102.65	102.75
Espagne.....	» pes.	96.55	106.50	106.20	106.20	104.80
Hollande.....	» flor.	99.64	100.81	100.81	100.81	100.81
Italie.....	» lire.	99.62	92 »	91.50	90.50	90.75
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	83.43	83.43	83.06	84 »
Scandinavie..	» cou ^r	99.46	97.84	99.28	98.20	99.28
Suisse.....	» fr..	100.03	99.50	99.75	99.50	100 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	25.53	25.50	25.52 1/2	25.51	25.57
New-York.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2
Espagne.....	25.22	25.10	23.95	24.12	24.12 1/2	24.50	24.70
Hollande.....	12.109	12.125	12.20	12.17	12.16 1/2	12.13	12.13
Italie.....	25.22	25.268	27.70	27.75	28.20	28.02 1/2	28.25
Pétrograd.....	94.62	95.80	114 »	114.50	115.50	116.50	118 »
Portugal.....	53.28	46.19	37 »	36.50	36.50	36.50	36.75
Scandinavie..	18.25	18.24	18.55	18.80	18.57 1/2	18.50	18.45
Suisse.....	25.22	25.18	25.70	25.60	25.52 1/2	25.50	25.45

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
Paris.....	100 fr.	100.14	98.80	98.90	98.82	98.87
New-York.....	» dol.	99.90	101.46	101.46	101.46	101.51
Espagne.....	» pes.	96.64	105.31	104.58	104.55	102.94
Hollande.....	» flor.	99.87	99.25	99.50	99.55	99.83
Italie.....	» lire.	99.82	91.06	90.89	89.44	90.02
Pétrograd.....	» rou.	98.77	83 »	82.63	81.92	81.22
Portugal.....	» mil.	86.69	69.45	68.51	68.51	68.51
Scandinavie..	» cou.	100.85	98.38	97.08	98.25	98.65
Suisse.....	» fr.	100.17	98.14	98.52	98.81	98.91

L'arrangement conclu entre M. Ribot et M. Lloyd George, en vue d'assurer au gouvernement français le change nécessaire pour ses paiements en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis, a reçu, dans la semaine, un commencement d'exécution. En vue d'atténuer les sorties d'or consécutives à ces règlements et d'éviter un affaiblissement des réserves de la Banque d'Angleterre, la Banque de France vient de lui faire un premier envoi de 8 millions de livres sterling en souverains. L'importance considérable de nos réserves métalliques nous a permis de prêter ce concours temporaire à l'établissement

anglais, comme contre-partie du service rendu au Trésor français en lui facilitant ses paiements au dehors. Rappelons que le crédit ouvert à l'Etat français, à Londres, s'élève à 1.550 millions de francs.

Le *Change russe* se retrouve en fin de semaine à 118 sur la place de Londres, contre 116 50 le 4 mai dernier ; il a fléchi à 218 50 sur le marché de Paris.

Dans notre dernière chronique nous avons fait allusion aux pourparlers engagés entre Péetrograd et Londres en vue du règlement des dettes russes antérieures à la guerre. L'arrangement paraît aujourd'hui définitivement conclu. Un oukase impérial vient d'ordonner l'émission, sur les marchés étrangers, de 200 millions de roubles de bons du Trésor 5 %. Cet emprunt serait placé sur le marché de Londres en vue de libérer les lettres de change qui se trouvent, en ce moment, dans le portefeuille de la Banque d'Angleterre et qui ont été tirées avant la guerre, par des maisons russes sur des maisons d'acceptation de Londres ou par des maisons anglaises sur des maisons russes. Il s'agit, en somme, d'une opération du genre de celle qui a fait l'objet de la convention du 2 février 1915, passée entre la Banque de France et la Banque de l'Etat russe et dont nous avons entretenu nos lecteurs en son temps.

Le taux élevé du change russe a empêché, jusqu'ici, que des remises soient faites à Londres, sinon à des conditions extrêmement onéreuses. La Banque de l'Etat russe ferait des avances remboursables un an après la conclusion de la paix. Le prix de la livre sterling serait fixé au point normal de sortie de l'or. Les banques et autres commerçants russes appelés à bénéficier de ces avances, fourniraient la contre-partie de leur montant en monnaie russe et constitueraient, en outre, un dépôt de 20 % en valeurs de premier ordre en vue de couvrir les pertes de change pouvant résulter de la liquidation de l'opération. Les bons du Trésor, dont l'émission est proposée, fourniraient les fonds pour la libération des traites, ou bien remplaceraient lesdites traites dans l'actif de la Banque d'Angleterre.

Les maisons anglaises d'acceptation seraient ainsi à même de faire face aux paiements des effets de commerce que la Banque d'Angleterre escompte, au lieu de rester engagées jusqu'après la guerre. L'arrangement est donc, pour elles, très satisfaisant. Il l'est aussi pour les tireurs russes de ces effets et il semble devoir exercer une influence heureuse sur les cours du rouble à l'étranger. La réouverture du port d'Arkangel produira sans doute aussi une amélioration du change russe.

Le *change espagnol* a baissé sérieusement, passant de 524 le 4 mai à 516 le 12 mai. Un envoi d'or de 12.500.000 francs a été fait de France à Madrid dans les premiers jours de la semaine. D'autre part, d'importants achats d'Extérieure ont été effectués sur notre place pour compte espagnol. Rappelons également que le gouvernement français afin de venir en aide à l'industrie et à l'agriculture espagnoles a autorisé l'exportation de certaines matières brutes, des graines pour semences et d'une quantité importante de soufre. Le gouvernement britannique a accordé des autorisations semblables.

Le *change suisse* s'est relevé au-dessus du pair. Il cotait en fin de semaine 100 1/4, contre 100 le 4 mai et 99 50 le 27 avril. Cette amélioration est attribuée à un important trafic de billets de banque français, que les autorités allemandes auraient « drainé » dans les pays envahis et qu'elles écouleraient en France par l'intermédiaire de la Suisse. Par répercussion, le change du mark à Genève a manifesté une tendance à la hausse, passant de 108 90, le 4 mai, à 109 40, le 11 mai.

Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet	21 avril	28 avril	5 mai	12 mai
Valeurs à vue					
Alexandrie...	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 15/16	1.3 31/32	1.3 31/32	1.4
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 15/16	1.3 31/32	1.3 31/32	1.4
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 3/4	1.9 3/4	1.9 3/4	1.9 3/4
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 3/4	2.3 7/8	2.3 13/16	2.3 13/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	48 1/8	48 7/16	48 7/16	48 7/16
Montevideo.....	51 3/32	52 9/16	52 7/16	52 3/8	52 3/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 23/32	12 21/32	12 11/16	12 11/16
Valparaiso.....	9 3/4	8 1/4	8 11/32	8 1/4	7 31/32

Le *peso argentin* est ferme à 48 3/8 sur la nouvelle de la conclusion de l'arrangement relatif à un emprunt de 50 millions de dollars 6 %, émis à 99, moitié à Londres et moitié à New-York. Le produit de cet emprunt est principalement destiné à assurer le remboursement de 25 millions de dollars de bons du Trésor, placés en Angleterre, et arrivant à échéance le 2 septembre et d'une seconde série de 15 millions de dollars, échéant le 15 décembre. Ces derniers 15 millions seront prélevés sur le produit de l'émission faite à New-York et devront, par conséquent, être transférés à Londres. C'est là une opération qui, éventuellement, produira un effet favorable sur le change de la *livre* à New-York. Les expéditions de l'Argentine en Europe se maintiennent à un chiffre élevé.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
Paris.....	5.184	5.167	5.321	5.32	5.324	5.324	5.31 1/2
Londres.....	4.864	4.874	4.794	4.794	4.794	4.794	4.801/4
Berlin.....	95.37	95.06	81.75	82.87	82.75	82.37	83
Amsterdam.....	40.14	»	39.50	39.37	39.37	39.37	39.37

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
Paris.....	100 fr.	100 27	97 32	97 42	97 37	97 32	97 46
Londres.....	100 liv.	100 19	98 59	98 56	98 56	98 59	98 69
Berlin.....	100 mk.	99 67	85 72	86 89	87 77	86 37	87 03
Amsterdam.....	100 flor.	»	98 41	98 08	98 08	98 08	98 08

La couronne autrichienne cotait à Genève, le 11 mai, 80 80, et en Italie, le 10 mai, 91 02, soit une perte de 23.05 % sur la première place et de 13.32 % sur la seconde.

Variations du mark à

	30 mars	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai	11 mai
<i>New-York</i> (pair : 95 3/8)							
Cours.....	83 12	82 37	81 75	82 87	82 75	82 37	83
Parité.....	87 16	86 37	85 72	86 89	86 77	86 37	87 03
Perte %.....	12 84	13 63	14 28	13 11	13 23	13 63	12 97
<i>Amsterdam</i> (pair : 59 3/8)							
Cours.....	52	52	51 45	52	52 02	51 92	52
Parité.....	87 57	87 57	86 66	87 57	87 61	87 45	87 57
Perte %.....	12 43	12 43	13 34	12 43	12 39	12 55	12 43
<i>Genève</i> (pair : 123 47)							
Cours.....	110 50	110	107 70	109 40	109 25	108 90	109 20
Parité.....	89 50	89 09	87 22	88 36	88 48	88 20	88 44
Perte %.....	10 50	10 91	12 78	11 64	11 52	11 80	11 56
<i>Italie</i> (pair : 123 47)							
Cours.....	118 09	118 17	117 34	118 40	118 52	120 34	122 09
Parité.....	95 64	95 70	95 04	95 89	96	97 46	98 88
Perte %.....	4 36	4 30	4 96	4 11	4	2 54	4 12

LA SITUATION

On nous rendra cette justice que nous ne nous sommes jamais fait beaucoup d'illusion à propos de l'intervention italienne. Nous n'avons jamais prétendu qu'elle ne se produirait pas ; nous nous garderons bien, même à l'heure actuelle, de dire quelle sera la décision de notre sœur latine, mais c'est, à nos yeux, une question secondaire qui intéresse surtout nos voisins et qui ne doit pas nous distraire un seul instant du grand objectif poursuivi par nous et par nos alliés.

Au lendemain de la manifestation de Gênes, quand une foule soulevée par la superbe harangue du poète acclamait son appel aux suprêmes sacrifices et que Rome réservait ensuite à d'Annunzio la plus grandiose des réceptions, on crut que des faits définitifs allaient se produire. Le public, trompé par ce grand souffle d'enthousiasme, ne prit pas assez garde aux efforts désespérés des partisans de la neutralité, et au moment où beaucoup pensaient que tout était prêt pour l'action, on apprit avec la plus vive surprise que le cabinet Salandra venait de démissionner.

La cause officielle de cette décision ? La crainte que, dans la politique internationale, le gouvernement n'ait pas l'assentiment unanime des partis. La cause réelle ? Des intrigues parlementaires, un retour offensif de l'opposition groupée autour de M. Giolitti, qui vient de rentrer à Rome.

Depuis une vingtaine d'années, ce dernier a une influence prépondérante dans la direction des affaires du Royaume. Chaque fois qu'il a été renversé du pouvoir, il y a été rappelé peu après comme l'homme unique et indispensable. Et s'il lui est arrivé de quitter volontairement le ministère par besoin de repos ou simplement pour laisser à d'autres le soin d'aplanir quelques difficultés, il a conservé toute son action et toute son autorité.

Sera-t-il le ministre de demain ? Fera-t-il accomplir à la politique de son pays une évolution nouvelle ? Nous n'avons nullement à nous en préoccuper. L'Italie est maîtresse de ses décisions, et si elle renonce à son rêve de gloire et de grandeur, c'est elle seule qui devra le regretter.

Ce rêve, les trois grandes puissances alliées : la France, l'Angleterre et la Russie, le poursuivent résolument et les résultats acquis après ces neuf mois de campagne fortifient chaque jour leur foi dans sa prochaine réalisation.

Ce n'est pas au moment où nos soldats, répondant aux attaques déloyales d'un ennemi qui ne recule devant aucune infamie, viennent de remporter de nouveaux et magnifiques succès ; ce n'est pas à ce moment que nous détournons nos regards des champs de bataille où ils nous préparent un avenir de gloire, de justice et de liberté.

Donnons moins d'attention aux dépêches qui nous font part des hésitations italiennes pour relire ce magnifique hommage rendu hier par notre ministre de la Guerre au général en chef : « Les résultats déjà obtenus par notre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que

nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime est un nouvel et heureux présage de sa perte. Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays. »

Voilà ce qui doit nous donner confiance.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Dans les Flandres, les engagements ont continué à l'avantage des troupes alliées ; aux environs d'Ypres, notamment, les Anglais, munis de masques contre les gaz asphyxiants dont l'ennemi a encore fait précéder ses colonnes, ont anéanti par leur feu à bout portant une forte attaque allemande qui s'avancait en rangs serrés. Mais c'est surtout au nord d'Arras que, depuis le 9 mai, de violents combats ont été livrés. Sur cette partie du front, nos soldats ont, dans la soirée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi, obtenu de brillants succès qui ont amené le ministre de la guerre, M. A. Millerand, à adresser au général commandant en chef le télégramme suivant :

« Mon cher général,

« Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées le 9 mai par nos troupes dans la région d'Arras, pour vous envoyer, en vous priant de leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

« Les résultats déjà obtenus par notre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime est un nouvel et heureux présage de sa perte.

« Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays. Je suis heureux de vous en adresser l'expression. »

Sur le front russe, la situation peut se résumer ainsi :

En Courlande, la cavalerie russe, renforcée, refoule peu à peu les éléments allemands qui, dans un raid rapide, sont allés endommager de nombreuses voies de communication et occuper Libau.

Sur tout le front allant des environs de Suwalki, le long de la frontière prussienne, et descendant à travers la Pologne à gauche de la Vistule, c'est le calme. Par contre, en Galicie occidentale, siège de la grande bataille où les Allemands prétendaient, la semaine dernière, avoir remporté une grande victoire, les Russes, qui avaient contre eux des forces écrasantes, se sont bien repliés, mais sur les positions indiquées, et l'offensive austro-allemande a été entravée par les contre-attaques de nos alliés qui ont reçu d'importants renforts et sont prêts à obtenir une bonne revanche. Le repliement de leurs éléments et de leurs convois s'est fait méthodiquement et les pertes de l'ennemi, d'après les avis officiels venus de Petrograd et auxquels nous empruntons tous ces détails, dépasseraient 100.000 hommes. Les mêmes avis observent que quand les Russes occupaient les secteurs montagneux que leurs adversaires possèdent aujourd'hui, ces secteurs étaient considérés par les communiqués ennemis comme n'étant d'aucune importance.

Enfin, en Galicie orientale, entre le col d'Ujok et le Dniester, les Russes gardent l'initiative des attaques et continuent de dominer les Autrichiens.

Dans les Dardanelles, la flotte alliée a continué ses opérations. Pénétrant dans les détroits jusqu'à la baie de Sari-Siglar, au delà de Kéfis, elle a bombardé Tchanak, Kilid-Bahr et Nagara-Kalessi.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les troupes alliées ont progressé en dépit d'une vive résistance de l'ennemi.

QUESTIONS DU JOUR

Le Commerce extérieur français Avant, Pendant et Après la Guerre

III

Après la Guerre (Suite et fin) (1)

L'action gouvernementale a donc largement servi les intérêts extérieurs de l'Allemagne ; mais il est de notre devoir de constater — devoir pénible assurément — que l'action individuelle du commerçant germanique a été à la hauteur de celle de son gouvernement et qu'il n'a rien négligé pour réussir.

Les méthodes qu'il a employées ont été mille fois décrites par nos consuls et par les rapports de nos Chambres de commerce à l'étranger : il convient cependant de les rappeler à nos propres commerçants, car le vieux proverbe : *Aide-toi, le ciel t'aidera !* doit être notre règle principale après la guerre.

M. A. Giraud, secrétaire de la Chambre de commerce russe de Paris, dans une étude toute récente, a admirablement exposé comment le commerce allemand s'y était pris pour porter ses exportations en Russie de 355 millions de roubles en 1909, à 643 millions en 1913, soit une augmentation de 288 millions de roubles ou 81 %, alors que, pendant la même période, les exportations de la France n'avaient progressé que de 130 à 149 millions de roubles : ce qui ne constitue qu'une augmentation de 19 millions de roubles ou 15 %.

« Tout d'abord, dit M. A. Giraud, le commerçant allemand a soigneusement étudié les goûts et les besoins du consommateur et s'est consciencieusement appliqué à les satisfaire. Les prospectus et catalogues qu'il présente sont établis dans la langue du pays où il veut travailler, avec poids, mesures et prix compris par tous. En outre, ces prix sont établis *franco domicile*, ce qui implique les frais de transport et les droits de douane, évitant ainsi à l'acheteur l'ennui de recherches souvent difficiles et de formalités toujours longues.

« La vente est facilitée par l'établissement de succursales ou de dépôts de marchandises permettant, non seulement de répondre immédiatement à la demande, mais de la provoquer. Quant aux livraisons, elles sont surveillées par des spécialistes de manière que l'acheteur ait toujours satisfaction, et lorsqu'il s'agit de machines, d'outillage, le fournisseur envoie pour l'installation des ingénieurs qui mettent les appareils en marche et familiarisent avec leur fonctionnement le personnel de l'usine appelé à le conduire.

« Mais la grande habileté des Allemands consiste surtout à résoudre le problème du crédit qui, en Russie surtout, joue un rôle capital. — Il est à remarquer, en effet, que ce grand pays est presque essentiellement agricole ; plus des deux tiers de la population vivent uniquement de l'agriculture. Il s'ensuit naturellement — comme c'est aussi le cas dans l'Amérique du Sud — une relation étroite entre le rendement des récoltes et la situation économique générale. L'époque et le montant variable des réalisations influence par conséquent le pouvoir d'achat et chacun, depuis le petit détaillant jusqu'au gros importateur ou industriel, est obligé de consentir d'assez longs délais de paiement qu'il lui faut, en outre, obtenir de ses fournisseurs.

« Les Allemands, pour développer leur commerce, ont si bien compris la nécessité d'accorder ces longs crédits qu'ils se sont arrangés pour être en mesure de les consentir. Aidés par l'appui constant de leurs banques, qui leur escomptent non seulement

le papier commercial, mais aussi les effets de simples particuliers ; fixés sur la solvabilité des clients par des agences de renseignements admirablement organisées, leurs légions de commis-voyageurs et leurs nombreux représentants sur place agissent avec un plein succès. »

Commentant la faible augmentation des importations françaises en Russie pendant la période 1909-1913, M. A. Giraud ajoute :

« Pourquoi donc, jusqu'ici, les exportateurs français n'ont-ils pas atteint un meilleur résultat en Russie ? Parce que, tandis que les Allemands organisaient méthodiquement leur exportation vers ce pays, l'inondaient de voyageurs parlant le russe, offraient toutes facilités en matière de crédit, n'épargnaient ni leur peine, ni leur temps pour se familiariser avec les besoins locaux, la plupart des maisons françaises attendaient simplement chez elles les commandes. On comprend que dans ces conditions, les ventes se soient généralement limitées aux articles que l'Allemagne ne pouvait pas concurrencer.

« Le commerce français se plaint en général de l'élévation des tarifs douaniers russes. Il y a lieu de remarquer que ces tarifs étaient exactement les mêmes pour les articles importés d'Allemagne et de la plupart des autres pays. Cela n'empêchait pas l'Allemagne d'envoyer en Russie cinq fois plus de produits que la France et d'y importer surtout des articles similaires à ceux de fabrication française. »

**

Les observations précédentes remontent à quelques semaines à peine ; à une date plus récente encore (24 avril 1915), la Chambre de commerce française de Madrid a adressé, à notre Office national du commerce extérieur, un rapport qui met lumineusement en relief la façon dont les Allemands se sont emparés du marché espagnol :

« VENTES A CONSIGNATION. — Parmi les nombreux moyens employés pour développer la pénétration allemande, nous citerons le système de vente à crédit avec consignation, qui s'établit généralement de la manière suivante :

« Une firme allemande, grâce à sa publicité ou à ses voyageurs, lie des relations avec une maison d'importation établie en Espagne. Elle obtient une première commande qui est livrée aux conditions usuelles du commerce allemand : versement d'un tiers à la commande, un autre tiers à la remise des documents d'expédition, et le solde à 90 jours du second versement.

« La maison espagnole, satisfaite de la première opération, fait une nouvelle commande ; si cette maison est digne d'un bon crédit, elle reçoit, en même temps que les documents d'expédition de cette seconde affaire, une proposition émanant du négociant allemand, lui offrant l'envoi d'un stock important de marchandises choisies entre les modèles de vente courante, en consignation et aux conditions suivantes : le client acquittera, à la réception, les frais de transport et de douane et recevra les marchandises en consignation durant 6, 9 ou 12 mois, s'engageant à satisfaire le premier tiers au fur et à mesure de leur expédition par la remise d'une traite acceptée à 90 jours, et la liquidation définitive aura lieu au bout du temps convenu 6, 9 ou 12 mois, par traites échelonnées à 60, 90, 120 jours.

« Une telle proposition est généralement acceptée sans hésitation. La maison allemande, en possession d'un semblable contrat de vente de marchandises en consignation, le communique à son banquier en même temps que les renseignements concernant le consignataire. La banque, après avoir contrôlé ces renseignements, ouvre (à intérêts légaux, ou bien avec contre-partie de traites acceptées) un crédit au négociant, lequel crédit sera liquidé définitivement aux mêmes échéances que celles convenues avec la firme étrangère.

« AVANTAGES. — Il en résulte les avantages suivants :

« Pour le fabricant allemand : *Il force sa vente*, en plaçant des stocks de marchandises à liquider à dates fixes, indiquées d'avance. *Il s'assure un nouveau débouché* de ses produits, avec engagement d'achat ferme au bout d'un certain temps, et règlement stipulé comme ci-dessus.

« Grâce à la combinaison financière avec son banquier, *les immobilisations de capitaux sont très réduites*, ce qui lui permet un chiffre d'affaires relativement très élevé par rapport à son capital social.

« *Il lie intimement les intérêts* du client aux siens, en ce sens que si le fournisseur a livré des marchandises en consignation, l'autre en a acquitté le transport et les frais de douane, et il devient évident que le consignataire fera tous ses efforts pour vendre son stock avant la date convenue pour la liquidation définitive.

« Par l'avantage de ces combinaisons, il incite la maison importatrice établie en Espagne à souscrire d'autres contrats similaires avec les firmes allemandes non concurrentes, et ainsi *coopère au développement graduel de toutes les industries allemandes*.

« Pour l'importateur espagnol : il trouve largement son compte à travailler ainsi, non seulement à cause des énormes facilités qui lui sont données pour trouver constamment en magasin un grand assortiment de marchandises courantes, mais encore parce que leur prix d'achat est tel qu'il lui permet de lutter avantageusement avec ses concurrents, grâce aux économies réalisées sur les frais de transport et de commission d'intermédiaires.

« Pour la clientèle locale : *on peut assurer qu'elle augmentera*, car au lieu de faire ses achats d'après des catalogues ou des devis présentés, elle pourra les faire après avoir examiné personnellement la marchandise offerte, et en disposer immédiatement, au lieu d'attendre sa réception.

« RAISON DE LEUR PROSPÉRITÉ. — En résumé, on peut dire que la prospérité des maisons allemandes en Espagne avait, en général, pour cause les raisons suivantes :

« 1° Etablissement de stocks en rapport avec les besoins et permettant la livraison immédiate, ou tout au moins donnant idée à l'acheteur, mieux qu'avec des illustrations de catalogues, des articles qui lui seront livrés.

« 2° Prix de vente relativement réduit ; conditions de paiement généralement avantageuses ; empressement très grand à satisfaire les désirs de la clientèle, même pour des fournitures peu importantes ; projets très consciencieux tant comme étude que comme présentation, et dans lesquels il est tenu compte des coutumes locales et *des désirs de la clientèle*.

« 3° Facilités accordées aux acheteurs de gros en leur constituant des stocks payables au fur et à mesure des ventes avec délais maximums. »

Résultat : entre 1909 et 1913 inclusivement, les importations allemandes en Espagne ont passé de 86 millions de francs à 179 millions : soit un accroissement de 93 millions de francs ou 108 %, tandis que les importations françaises dans le même pays, qui s'élevaient déjà à 124 millions de francs en 1909, ont à peine atteint 151 millions en 1913 : c'est une simple augmentation de 27 millions de francs ou 22 %.

**

Tout ce qui précède nous montre l'importance de l'effort collectif et de l'effort individuel que les Pouvoirs publics et les producteurs français seront obligés de faire pour reprendre la maîtrise des marchés étrangers où, avant la guerre, la camelote allemande battait en brèche le produit français.

Mais l'accomplissement de ce double effort ne devra faire oublier ni aux uns, ni aux autres, que la

France est soumise à des conditions ethnologiques spéciales qui lui créent un tempérament social absolument différent de celui de l'Allemagne, et de celui de l'Angleterre elle-même dont nous avons cependant largement copié les institutions.

L'Allemagne et l'Angleterre ont en effet une natalité et un sous-sol qui leur ont permis de devenir, très naturellement, des pays de grande industrie ! La France, au contraire, a une population stationnaire et se trouve dans la fâcheuse nécessité d'importer, chaque année, un tiers de la houille nécessaire à sa consommation.

Ceux qui, après la victoire finale, recevront la mission de défendre les intérêts présents et futurs de notre pays, ne devront donc pas perdre de vue que les mêmes raisons de traditions et de milieu, qui ont fait de la France une nation de moyennes et de petites propriétés agricoles, en ont fait aussi un centre de petites industries dans lesquelles l'initiative et le sens artistique des patrons, le goût et l'habileté individuelle de l'ouvrier, jouent un rôle toujours prépondérant.

Cette division de l'industrie française a, il est vrai, certains inconvénients dont le plus grave est l'augmentation du prix de revient des articles de grande consommation ; mais, à d'autres égards, elle présente, pour notre pays, des avantages incontestables.

D'abord, au point de vue professionnel, elle utilise, mieux que la grande industrie, les aptitudes de nos nationaux ; elle donne plus de souplesse à la fabrication, lui permet de se prêter mieux aux brusques variations de la mode et, enfin, de réaliser ces améliorations de détail qui conservent aux produits français ce cachet d'originalité artistique que le machinisme allemand n'a jamais pu obtenir.

Bref, c'est en France que l'*article de luxe* est né ; c'est lui qui a fait la réputation mondiale de notre production industrielle. Si nous voulons élargir le cadre de nos exportations à l'étranger, c'est donc les intérêts de nos industries de luxe qu'il faudra surtout défendre quand nous aurons à discuter, avec nos alliés, les conditions de la paix à imposer à nos ennemis vaincus.

**

En résumé, tant au point de vue de notre commerce extérieur qu'au point de vue de notre régime économique général, les accords à intervenir entre les nations alliées, en vue de la paix future, posent à la France une foule de graves problèmes que l'écrasement de l'Allemagne — même s'il est complet et définitif comme nous l'espérons tous — ne résoudra qu'en faible partie.

Nous ne saurions trop rappeler qu'en matière d'industrie, d'agriculture et de commerce, rien ne s'improvise et qu'en songeant d'avance aux solutions possibles, on risque moins de se laisser dominer par les événements...., car n'oublions pas que les intérêts économiques de nos alliés sont, sur certains côtés, très différents des nôtres.

Nos lecteurs nous permettront donc, en terminant cette étude, de répéter ce que nous avons déjà dit plusieurs fois : « *Ne nous laissons pas surprendre par la paix, comme nous l'avons été par la guerre !* »

EDMOND THÉRY.

La Situation financière de la France et de l'Angleterre

Presque au même jour, M. Ribot, ministre des Finances de la France, et M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier d'Angleterre, ont présenté aux représentants des deux pays un aperçu de la situation financière. Simple coïncidence, mais qui nous a permis de reconnaître chez les deux grands ministres des nations alliées les mêmes procédés de franchise et d'honnêteté, la même sincérité

(1) Voir l'*Economiste Européen* des 23, 30 avril et 7 mai 1915.

dans l'exposé des difficultés que la guerre a créées, la même probité dans les propositions soumises aux Parlements afin de les surmonter.

Nous insisterons particulièrement sur le discours de M. Ribot : il nous touche de plus près, et rarement la Chambre n'avait eu l'occasion d'applaudir, en matière financière, un langage aussi clair, aussi capable de donner au pays une confiance absolue dans le lendemain.

L'objet principal de la communication du ministre était de présenter à la Chambre un projet de loi portant à six milliards la limite d'émission des bons du Trésor, des bons ordinaires et des bons de la Défense nationale.

Il y a aujourd'hui en circulation, déduction faite de tous les renouvellements, de tous les remboursements et de toutes les conversions en obligations décennales, 4.337 millions de bons de la Défense nationale. Si l'on ajoute 129 millions de bons ordinaires restés en circulation, environ 502 millions de bons placés à l'étranger, en Angleterre et aux Etats-Unis, nous arrivons à un total de 4.978 millions, qui dépasse de près d'un demi-milliard le chiffre primitivement fixé par la Chambre. En dépit de ce grand effort, M. Ribot est d'avis que les réserves du pays sont loin d'être épuisées :

« Le chancelier de l'Echiquier disait récemment qu'en temps de guerre les épargnes du pays sont plus élevées que jamais. Cela est vrai, en Angleterre, et aussi chez nous, où la situation est cependant un peu moins bonne par suite de l'envahissement d'une portion du territoire et de la raréfaction de la main-d'œuvre, due à la mobilisation.

« Néanmoins, au lendemain d'une récolte bonne, et avec la production intensive de certaines branches de notre industrie, il y a, nous en sommes sûrs, dans ce pays, des disponibilités plus élevées que celles qui nous ont été apportées. En Angleterre, on a renoncé à faire appel au pays sous forme d'emprunt et on est arrivé au système, que nous pratiquons, des Bons de la Défense nationale. C'est sur ces ressources tirées du pays que les gouvernements anglais et français comptent vivre, au moins jusqu'à nouvel ordre. »

Le ministre a donné ensuite quelques renseignements intéressants sur ce placement :

« Au début, les bons à un an étaient plus considérables que les bons à plus courte échéance ; aujourd'hui, c'est le contraire qui se produit, et cela s'explique, d'abord parce que nous recueillons des disponibilités qui attendent pour se placer dans l'industrie, et ensuite parce que nous avons fait appel au pays par des obligations décennales.

En ce qui concerne ces obligations, il a été souscrit un capital nominal de 1 milliard 750 millions. Si l'on déduit de ce capital les bons échangés contre le 3 1/2 0/0 amortissable, il reste que l'argent sorti des tirelires et venu directement au Trésor représente la somme de 969 millions de francs.

Si l'on y ajoute les 250 millions qui ont servi à dégager les titres flottants du 3 1/2 0/0 amortissable, on peut dire qu'on a versé une somme qui dépasse 1 milliard 200 millions.

En avril, les souscriptions en numéraire ont atteint 350 millions. Si l'on additionne les 645 millions de bons, les 350 millions d'obligations, on voit que le pays a apporté, en avril, une somme totale de 995 millions.

* *

De pareils résultats obtenus sans effort, sans sollicitation intempestive, prouvent la merveilleuse vitalité de notre pays, et l'on comprend les applaudissements de la Chambre qui valurent cette vibrante réplique de M. Ribot :

« La Chambre a raison d'applaudir ; ces chiffres font honneur au pays, qui comprend qu'il doit jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, nous soutenir dans la lutte que nous poursuivons. De même qu'il combat dans les tranchées avec une vail-

lance admirable, de même il combat avec son argent. »

Mais les 995 millions souscrits en avril n'ont pas suffi à couvrir le déficit de ce même mois, qui a été plus élevé que celui des mois précédents, parce que c'est celui où se font les paiements afférents à l'exercice précédent et aux coupures de la rente.

Le déficit se monte actuellement à 1 milliard 500 millions. Les mois qui viennent seront plus lourds ; nos dépenses augmentent. Il est difficile de limiter les dépenses de la guerre et personne n'y songe. Il faut fabriquer avec intensité des explosifs, s'occuper des formations nouvelles ; il a fallu envoyer un corps expéditionnaire au loin. Tout cela coûte. Les allocations aux familles se sont élevées à 150 millions en avril, il a fallu faire des achats de blé importants, il faudra faire des achats de viande. Ces dépenses représentent un énorme total, et l'on doit songer à la question la plus haute : la durée de la guerre qu'il faut mener à son terme.

« Avec le concours de la Chambre et du pays, dit M. Ribot, nous arriverons au bout. »

Le ministre des Finances, continuant son lumineux exposé, déclare qu'il a dû ajouter, aux 995 millions produits en avril par les souscriptions, des sommes que le gouvernement a demandées à la Banque de France jusqu'à concurrence de 400 millions.

Notre dette envers elle est actuellement de 5 milliards 400 millions, mais le maximum des avances prévues n'est pas atteint. Il s'en faut de 600 millions.

« J'ai donc signé une nouvelle convention qui sera soumise au Parlement, et qui porte à 9 milliards le chiffre des avances de la Banque. Les régents comprennent que les deux crédits, celui de l'Etat et celui de la Banque, sont étroitement unis ; ils ne nous marchandent pas leur concours. »

Il y a cependant d'autres difficultés. Nous avons acheté à l'étranger. Ces achats se font au comptant, qu'il s'agisse des Etats-Unis, de l'Espagne, de l'Angleterre. Comment les payer ? En or ; avec les réserves ; en abolissant des crédits ou en négociant des titres. Malheureusement pour nous, nous n'avons pas de titres faciles à négocier.

« Notre législation fiscale n'a pas été toujours heureusement inspirée. En vue de mieux percevoir l'impôt sur les valeurs mobilières, on a, dans ce pays, voulu franciser tous les titres négociables à Paris pour qu'aucune valeur ne puisse échapper au fisc. C'est une vue de fiscalité, ce n'est pas une vue de financier ni d'économiste.

« Quant à des crédits, l'Amérique emprunte volontiers à l'Europe ; elle n'est pas encore accoutumée à lui prêter. »

M. Ribot constate que l'accord de février dernier, qui prévoyait que les ministres de la Guerre des pays alliés feraient leurs achats de concert, n'a pas donné tous les résultats qu'on en pouvait attendre ; les conférences récentes qu'il a eues à Londres avec le chancelier de l'Echiquier lui ont permis de trouver des solutions pratiques.

M. Lloyd George a consenti à ce que des crédits nous fussent ouverts en Angleterre. Les sommes que nous avons à payer dans ces six mois aux Etats-Unis, au Canada ou en Angleterre ont été évaluées à un milliard et demi environ. Un crédit d'égale somme a été ouvert par le gouvernement anglais en échange d'un envoi d'or égal au tiers de ce chiffre.

La combinaison peut être acceptée comme une opération où chacun apporte sa contre-partie.

Nous émettrons des bons qui seront remis à la trésorerie. Ces bons seront renouvelés tous les trois ou six mois ; ils porteront intérêt au taux où l'Angleterre émet ses propres bons. Ils

seront remboursés un an après la conclusion de la paix.

Des acclamations enthousiastes ont accueilli la péroraison du beau discours de M. Ribot, dont la Chambre entière a vivement goûté la loyauté et la précision.

* *

C'est le 4 mai que M. Lloyd George a soumis à la Chambre des Communes ses prévisions pour l'exercice 1915-16, prévisions d'autant plus difficiles à établir que si le résultat de la guerre ne peut être douteux, nul n'est en mesure de déterminer sa durée.

M. Lloyd George évalue les recettes totales de l'exercice à 6.758.300.000 francs, soit une augmentation de 1.090.950.000 francs par rapport à l'exercice antérieur. Il croit qu'il n'y aura aucun changement dans l'impôt. En admettant que la guerre dure pendant l'exercice entier, les dépenses atteindraient 28.316.350.000 francs.

La guerre coûte, en moyenne, 52.500.000 francs par jour. Si elle se prolonge encore six mois, les dépenses totales de l'exercice s'élèveront seulement à 19.666.950.000 francs, accusant un déficit de 12.908.650.000 francs, au lieu de 21.558.050.000 fr. dans le cas où la guerre ne serait pas finie avec l'exercice.

Dans le premier des cas (hostilités terminées à fin septembre), les crédits nécessaires à l'entretien de l'armée atteindraient 10 milliards de francs, il faudra 3 milliards pour la marine et 2.500 millions pour avances aux alliés et aux colonies. Dans le second cas (hostilités terminées à fin mars), les chiffres correspondants seraient 15 milliards pour l'entretien de l'armée, 3.650 millions pour la marine, 5 milliards pour avances.

M. Lloyd George s'est étendu longuement sur les difficultés financières qui sont dues à des opérations d'une si vaste échelle et sur les complications qui naissent de la guerre.

Le problème ne consiste pas seulement à couvrir le déficit du budget ; il faut encore combler la différence entre les importations et les exportations, payer les achats du gouvernement à l'étranger et ceux des alliés en Angleterre.

Pour faire face à ces dépenses, le chancelier n'a proposé aucune taxe nouvelle, il se contentera de demander l'application de l'impôt sur le revenu dans la forme actuelle avec quelques modifications, mais il tient à avertir le Parlement qu'il sera de son devoir, si la guerre se prolonge, de prendre d'autres mesures en considération et dire sous quelle forme la Chambre des Communes pourra permettre, au point de vue financier, la continuation de la guerre.

Des déclarations aussi claires et franches que celles de MM. Ribot et Lloyd George sont bien faites pour inspirer à tout le monde une absolue confiance dans la solidité des finances de la Triple-Entente.

Georges BOURGAREL.

Le Rendement des Impôts en France

Le *Journal Officiel* a publié, le 12 courant, le rendement des impôts pour le mois d'avril. Ce rendement se compare ainsi avec ceux du mois précédent et du mois d'avril 1914 :

Produits	Recouvrements	Comparaisons avec	
		Avril 1914	Mars 1915
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus directs :			
Enregistrement.....	50.015	-33.036	+19.121
Timbre.....	18.086	- 9.109	+ 9.480
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	75	- 716	+ 12

Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	28.940	- 4.194	+23.446
Contributions indirectes.....	43.958	+ 6.891	+ 4.836
Douanes.....	69.019	-16.943	+ 6.582
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	15	- 77	- 39
Sels.....	2.611	+ 139	+ 371
Sucres.....	19.079	+ 4.710	+ 775

Monopoles

Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	45.329	- 7.038	+ 780
Postes.....	15.117	- 9.182	+ 416
Télégraphes.....	3.974	- 128	- 301
Téléphones.....	2.447	- 2.718	- 769
Produits de diverses exploitations.....	56	- 34	- 31
	298.721	-71.435	+64.679

Pour les quatre premiers mois de 1915, la diminution sur la période correspondante de 1914 se chiffre par 294.307.300 francs, selon le tableau suivant :

Produits	Recouvrements	Comparaison avec les 4 premiers mois de 1914	
		(En francs)	
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement.....	150.716.500	-125.332.500	
Timbre.....	54.760.500	- 35.110.000	
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et de pénalités.....	237.500	- 3.117.500	
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	70.813.000	+ 3.492.000	
Contributions indirectes.....	166.652.000	- 61.786.000	
Douanes.....	228.492.000	- 17.506.000	
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	160.000	- 460.000	
Sels.....	9.925.000	- 1.251.000	
Sucres.....	59.640.000	+ 14.306.000	
Monopoles			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu).....	170.366.000	- 25.774.000	
Postes.....	59.085.000	- 31.320.600	
Télégraphes.....	16.708.400	- 327.100	
Téléphones.....	9.893.200	- 9.875.600	
Produits de diverses exploitations (Journaux officiels) ..	163.200	- 245.000	
Total.....	997.612.300	-294.307.300	

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en avril, 17.624.000 fr., contre 9.790.000 fr. en avril 1914, et pour les quatre premiers mois de l'année 56.050.700 fr., en augmentation de 25.419.800 fr. sur les quatre mois correspondants de 1914.

L'amélioration constatée dans le rendement général des impôts pour le mois d'avril 1915 sur le mois précédent a la même cause que celle qui s'est déjà produite durant les mois d'octobre 1914 et de janvier 1915. Elle provient de ce que le mois d'avril correspond à l'une des échéances trimestrielles des taxes de timbre, de transmission et sur le revenu, dues par les sociétés, départements, communes et établissements publics. Et si l'on se reporte à un an en arrière, on constate que la diminution totale du mois d'avril 1915 sur le mois correspondant de 1914 se chiffre par 71.435.000 fr. Pour chacun des trois mois précédents, la diminu-

tion s'établissait ainsi sur les mois correspondants de 1914 : 58.884.300 fr. en mars ; 66.846.400 fr. en février ; et 97.141.500 fr. en janvier. Et, dans l'ensemble, la moins-value du mois d'avril 1915 sur le mois correspondant de 1914 est de 19 25 % alors que celle de mars sur le même mois de l'année précédente, était de 20 %.

En résumé, si l'on fait abstraction de certaines variations dues à des causes spéciales, il semble que l'amélioration progressive et régulière constatée depuis le début de la guerre dans le recouvrement des impôts subisse un temps d'arrêt. On peut toutefois observer divers indices favorables, qui tendent à faire croire que ce temps d'arrêt n'est que momentané : l'impôt sur les opérations de Bourse, tout en ne donnant encore que des produits peu élevés, continue sa marche ascendante ; les droits de timbre sur les récépissés de chemins de fer augmentent tous les mois de manière très sensible : 1.200.000 fr. en janvier ; 1.427.500 fr. en février ; 1.923.000 fr. en mars ; 2.387.500 fr. en avril. Enfin, il a été constaté, en douane, une recrudescence marquée des arrivages de certaines matières nécessaires à l'industrie, telles que houilles, textiles, fils, métaux.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par la loi du 26 décembre 1914, disons qu'à la date du 30 avril dernier, les évaluations budgétaires s'élevaient à 613.806.726 fr. et les rôles émis à 338.129.600 francs, soit, en ajoutant les centimes additionnels, à 672.374.300 fr. Les douzièmes échus à la même date s'élevaient à 168.093.300 fr. et les recouvrements effectués ayant atteint 67.430.100 fr., la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 100.663.200 fr.

Pour la même période, en 1913, les recouvrements s'étaient élevés à 167.326.700 fr., soit une différence en moins de 99.896.600 fr. aux recouvrements de 1915. Disons encore qu'en 1915 les frais de poursuite se sont élevés à 271.600 fr., soit 1,79 pour mille, contre 574.600 fr. en 1914, ce qui représentait 2,89 pour mille.

A. LECHENET.

Les mesures économiques de Guerre en Allemagne

En Allemagne, la mobilisation industrielle fut loin d'égaliser en perfection la mobilisation militaire. Une revue berlinoise, *Die Grenzboten*, nous en apporte l'aveu tardif, dans un article signé Fritz Roell.

De cet article, daté du 7 avril, il appert que les exigences de la guerre surprisent l'industrie d'outre-Rhin. Si la première semaine d'hostilités démontra l'excellence des plans militaires, des transports par voie ferrée et du service de ravitaillements, elle amena, par contre, un trouble peu rassurant dans le monde industriel. L'indécision que provoquèrent le départ pour l'armée de maints dirigeants encore jeunes, l'appel en masse du personnel ouvrier, la menace du manque de travail pour les non mobilisés, créèrent un déséquilibre, qui put autoriser un instant les pires craintes.

Les adversaires du capitalisme triomphèrent momentanément. Mais ils comptaient sans l'énergie et la promptitude de ceux qui se jurèrent de sauver la situation coûte que coûte et de réparer par l'assistance les fautes de l'imprévoyance. Dès le 8 août, le *Bund der Industriellen* (syndicat des industriels) et le *Zentralverband Deutscher Industrieller* (association centrale industrielle) fusionnèrent pour former le *Comité de guerre de l'industrie allemande*, mettant au service de la Patrie leur organisation très étendue. Ce comité de guerre centralisait toutes les ressources intellectuelles et matérielles dont dispose l'industrie allemande et il organisa en outre, par le moyen de commissai-

res, une liaison opportune avec les administrations de l'Empire, de l'Etat et de l'armée. On remédia ainsi aux lacunes d'organisation mises en évidence par les incommensurables besoins que les événements avaient fait naître du jour au lendemain.

On fonda, d'abord, des banques de crédit de guerre qui, appuyées sur la Banque d'Empire, mirent à la disposition des entreprises frappées, des ressources permettant de continuer le travail.

L'on s'avisait ensuite que, dans le désarroi de la première heure, on s'était laissé aller à passer des commandes sans examen suffisant et que les régions voisines des sièges administratifs en avaient vu venir avec surabondance, alors que le chômage s'aggravait dans les régions écartées. D'autre part, des intermédiaires assez louches, que ne qualifiaient point des relations antérieures avec l'armée, étaient sortis de terre et s'étaient fait employer au petit bonheur.

Par des agents de liaison commerciale du *Kriegsenschutz der deutschen Industrie*, les commandes faites par les administrations officielles purent être rationnellement distribuées aux maisons compétentes, sans recours à des intermédiaires indésirables. Le comité de guerre veilla, en outre, à l'utilisation des forces économiques disponibles, à la distribution des tâches, à la livraison des marchandises, à l'approvisionnement en matières premières et tout particulièrement au partage du travail entre l'industrie et l'agriculture.

Privée de main d'œuvre, l'industrie dut avoir recours aux moyens mécaniques. Un bureau central se forma donc, auquel les paysans cultivateurs purent s'adresser pour obtenir l'aide des industriels. Ce bureau fit part au Comité de guerre des besoins de l'agriculture et lui vint en aide, en lui fournissant des éclaircissements précis.

Autre chose : telle était la nature spéciale des besoins que la guerre avait subitement fait naître, que seulement certaines industries étaient outillées pour recevoir des commandes. Le problème, qui se posa aux autres, fut par conséquent l'adaptation aux circonstances, si nouvelles et si extraordinaires qu'elles fussent. Ainsi vit-on l'*Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft* se mettre à tourner des obus, à fabriquer des boutons de métal et des tentes militaires ; *Siemens* conditionner des télégraphes et des téléphones ; des maisons de machines à coudre se muer en usines de schrapnells, etc., etc. La demande augmenta progressivement avec le retour des possibilités de paiement normal.

Ce n'était pas tout. Il restait à créer des bureaux de placement pour ouvriers et à garantir contre la misère les familles des mobilisés. L'Office central des bureaux de placement de l'Empire y a pourvu. Cessant de se combattre, les syndicats de patrons et les syndicats d'ouvriers fraternisèrent pour obtenir des commandes, afin d'occuper la masse ouvrière retenue loin des tranchées par l'âge ou la santé. L'Etat et les communes furent mis à contribution dans ce sens et résolurent de hâter l'exécution de leurs projets d'améliorations respectives, construisant l'un des hôpitaux, des instituts scientifiques, des voies ferrées et des turbines ; les autres, des routes, des ponts et des canaux. A cet effort d'appui, les instituts publics eux-mêmes tinrent à contribuer. Le musée germanique de Munich, par exemple, consacra plusieurs millions à l'agrandissement immédiat de ses bâtiments. Ainsi, après avoir redouté une crise de chômage des plus graves, l'Allemagne voit aujourd'hui régner dans son industrie une tension extrême.

Grâce aux ressources provenant du travail repris, les patrons peuvent venir libéralement en aide aux familles de leurs ouvriers qui se battent. L'exemple a été donné par l'*Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft*. Elle met 500.000 marks par mois à la disposition des familles des 14.000 hommes de son personnel saisis par la mobilisation. Cet

exemple, suivi presque sans exception, n'est pas étranger au ralliement de certains socialistes, convertis au capitalisme dans la manifestation du bienfait, dont il est capable.

Il résulte de tout ce qui précède, que l'industrie de nos ennemis, après avoir franchi saine et sauve une passe difficile, a su improviser un *modus vivendi*, qui l'a préservé, semble-t-il, de la paralysie qu'elle avait pu craindre. Fritz Roell, d'après lequel nous l'exposons, n'en est pas médiocrement fier, et il exhorte son pays à profiter du moment pour libérer l'industrie nationale, pour laquelle, dit-il, « le chiffre des ennemis est plus nombreux que pour la nation armée ».

S. C.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	29 avril 1915	6 mai 1915			
ACTIF					
Encaisse de la Banque :					
Or.....	4 168.999.290	4.127.009.599			
Argent.....	376.667.100	376.525.018			
	4.545.666.390	4.503.534.617			
Disponibilité à l'étranger.....	623.182.579	634.513.233			
Effets échus hier à recevoir à ce jour	524.193	554.908			
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	70.660.734	68.078.947			
{ Effets Etranger.....	1.673.694	1.593.079			
Portefeuilles des succursales.....	12.614	25.749			
Avances sur lingots à Paris.....	163.326.403	152.341.125			
Avances sur lingots dans les succurs.	1.276.846.441	1.261.129.504			
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	1.276.188.460	1.263.097.989			
Avances temporaires au Trésor public	4.290.000	4.290.000			
Bons du Trésor français escomptés	202.101.384	202.098.744			
pour avances de l'Etat aux Gouver-	448.186.532	448.247.287			
nements étrangers.....	300.000.000	300.000.000			
Rentes de la Réserve.....	5.200.000.000	5.400.000.000			
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.871.450	2.871.450			
Rentes disponibles.....	140.000.000	150.000.000			
Rentes immobilisées.....	10.000.000	10.000.000			
Hôtel et mobilier de la Banque.....	2.980.750	2.980.750			
Immeubles des succursales.....	100.075.620	100.050.895			
Depenses d'administration de la Ban-	100.000.000	100.000.000			
que et des succursales.....	4.000.000	4.000.000			
Emploi de la réserve spéciale.....	45.304.797	45.325.516			
Divers.....	4.551.002	4.576.987			
	8.407.394	8.407.394			
	280.072.626	277.991.398			
Total.....	14.710.922.868	14.843.709.577			
PASSIF					
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000			
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697			
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000			
{ Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750			
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000			
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000			
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444			
Billets au porteur en circulation.....	11.584.352.985	11.715.218.815			
Arrerages de valeurs déposées.....	32.758.713	43.134.189			
Billets à ordre et récépissés.....	11.775.524	12.495.208			
Compte courant du Trésor, créditeur.	43.042.730	72.746.344			
Comptes courants de Paris.....	1.644.267.785	1.616.245.296			
Comptes courants dans les succursales	672.878.832	673.628.761			
Dividendes à payer.....	3.413.895	3.338.687			
Escompte et intérêts divers.....	28.383.544	27.643.870			
Réescompte du dernier semestre.....	2.104.859	2.104.859			
Divers.....	461.480.106	451.689.657			
Total.....	14.710.922.868	14.843.709.577			
Comparaison avec les années précédentes					
	11 mai 1911	9 mai 1912	8 mai 1913	7 mai 1914	6 mai 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.455.5	5.257.4	5.665.6	5.895.3	41.715.2
Encaisse or.....	3.326.3	3.232.7	3.245.2	3.660.8	4.127.0
— argent.....	850.7	813.9	603.5	634.6	376.5
Portefeuille.....	1.019.5	1.172.6	1.676.2	1.390.5	2.744.8
Avances aux partic.	625.3	668.5	740.1	731.9	654.6
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	5.600.0
Compt. cour. Trésor	138.9	184.2	219.6	126.8	72.7
— partic.	586.5	629.9	612.9	688.5	2.289.3
Taux d'escompte... 3 0/0	3 1/2 0/0	4 0/0	3 1/2 0/0	5 0/0	
Prime de l'or.....	pair	pair	pair	pair	pair

Élévation du chiffre des émissions des billets de la Banque de France. — La loi du 5 août 1914, qui avait élevé provisoirement de six milliards huit cents millions à 12 milliards de francs le chiffre maximum des émissions de billets de la *Banque de France* et de ses succursales, avait spécifié que ce dernier maximum pourrait être porté au delà de cette limite par décret rendu en Conseil d'Etat sur la proposition du ministre des Finances.

Dans un rapport qu'il a adressé, à la date du 10 courant, au président de la République, M. Ribot, ministre des Finances, a observé que le bilan arrêté par la *Banque de France* à la date du 29 avril, faisant apparaître un total de billets en circulation de 11 milliards 584.352.985 francs, il y avait lieu d'envisager le moment où la limite légale de douze milliards se trouvera sur le point d'être atteinte.

« Il ne peut être question, a ajouté le ministre, de demander à la *Banque de France* de restreindre ses opérations au moment où l'intérêt public exige au contraire qu'elle continue à seconder les efforts du Gouvernement pour assurer la vie économique du pays. D'autre part, l'Etat n'a pas encore épuisé la totalité des avances que la *Banque* s'est engagée à mettre à sa disposition et les prélèvements à venir se traduiront par une augmentation de la circulation fiduciaire. »

Dans ces conditions, et le Conseil d'Etat entendu, le décret suivant, daté du 11 mai, a été promulgué au *Journal Officiel* le 12 courant :

« Art. 1^{er}. — Le chiffre des émissions de billets de la Banque de France et de ses succursales, « élevé provisoirement à 12 milliards par l'article « premier de la loi du 5 août 1914, est porté à « 15 milliards. »

« Art. 2. — Le ministre des Finances est chargé « de l'exécution du présent décret. »

Les nouveaux Bons du Trésor et de la Défense Nationale. — Le projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre des députés le 6 mai par M. Ribot, ministre des Finances, a été voté le lendemain à l'unanimité. En voici le texte :

« Article 1^{er}. — La limite d'émission des bons ordinaires du Trésor et des bons de la Défense nationale est élevée à 6 milliards de francs. »

« Ne sera pas compris dans cette somme le montant des bons que le ministre des Finances a été ou sera autorisé à remettre à la Banque de France pour être escomptés au profit de pays alliés ou amis. »

« Art. 2. — Le ministre des Finances est autorisé à créer des Bons du Trésor à échéance de six mois au plus pour être escomptés par le gouvernement britannique à concurrence d'une somme maxima de 1.059.500.000 francs (42 millions de livres sterling). »

« Ces bons seront renouvelables à leur échéance et devront être remboursés un an au plus tard après la conclusion de la paix. »

Hier, vendredi, le Sénat, à son tour, a voté ladite loi à l'unanimité, après de nouvelles et fortes déclarations de M. Ribot couvertes d'applaudissements par toute l'Assemblée.

La réquisition des blés. — Il a été annoncé, ces jours derniers, que le Gouvernement français, d'accord avec la Commission du budget, avait décidé de « faire procéder, sur l'ensemble du territoire, à la réquisition de tous les stocks de blés existants, où qu'ils se trouvent ». Tous les préfets ont reçu des instructions en vue d'appliquer cette mesure. Voici, à titre de document, l'avis que les préfets ont adressé aux maires de leurs départements respectifs :

« En vue de déjouer les manœuvres de la spéculation et afin d'empêcher une hausse artificielle du prix du pain, le ministre du Commerce a demandé au ministre de la Guerre de donner aux intendants l'ordre de réquisitionner dans chaque

département, pour les besoins de la population civile, tout le blé existant, où qu'il se trouve.
« Le prix de réquisition est fixé à 32 francs les 100 kilos. »

Le mouvement commercial en France. — L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant les quatre premiers mois de la 1915. Les renseignements suivants sont extraits de ce volume :

Valeur des marchandises importées et exportées du 1^{er} janvier au 30 avril 1915 (commerce spécial)

IMPORTATIONS	Quatre premiers mois		Différences en 1915
	1914	1915	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation.	609.160	596.579	- 12.581
Matières nécessaires à l'industrie.....	1.880.826	911.048	- 969.778
Objets fabriqués.....	532.625	671.985	+ 139.360
Totaux.....	3.022.611	2.179.612	- 842.999
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation.	224.477	180.157	- 44.320
Matières nécessaires à l'industrie.....	650.147	198.370	- 451.777
Objets fabriqués.....	1.140.043	470.105	- 669.938
Colis postaux.....	195.317	66.817	- 128.500
Totaux.....	2.209.984	915.449	- 1294.535

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 1.613.000 francs pour les colis postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1914 avait été de 14.654.000 francs.

Si nous rapprochons ces chiffres de ceux que nous avons publiés le 16 avril dernier pour les trois premiers mois de l'année, nous trouvons que le mois d'avril 1915 comparé au mois correspondant de 1914 accuse les variations suivantes :

Importations : Objets d'alimentation, + 5.847.000 francs ; matières nécessaires à l'industrie, - 140.854.000 fr. ; objets fabriqués, + 101.802.000 fr. Au total, diminution 33.205.000 fr.

Exportations : Objets d'alimentation, - 8.168.000 francs ; matières nécessaires à l'industrie, - 116.914.000 fr. ; objets fabriqués, - 168.768.000 fr. ; colis postaux, - 28.925.000 fr. Au total, diminution, 322.775.000 fr.

En avril, la situation des exportations ne s'est pas modifiée. La diminution de 322.775.000 fr. est égale à la moyenne des trois mois précédents. Quant à la valeur des importations, elle se rapproche de celle d'avril 1914. Ce résultat est dû à l'important accroissement des achats de produits fabriqués pour le compte de l'armée qui accusent, pour avril 1915, une augmentation de 101.802.000 fr. sur avril 1914. Par contre, les entrées de matières premières ont fléchi de 140.854.000 fr., mais il y a là une amélioration, puisque pour le premier trimestre de l'année en cours, la diminution totale avait été de 829 millions, représentant une moyenne mensuelle de 276 millions de francs en chiffres ronds.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 12 mai, s'établissait comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	80.789.000
Dette de l'Etat.....	41.015.400
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	62.339.000
	80.789.000

Département de Banque

Capital social.....	44.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)	427.864.000
Dépôts divers.....	95.615.000
Traites à 7 jours et diverses.....	44.000
Solde en excédent.....	3.117.000
	241.192.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	51.043.000
Autres garanties.....	143.073.000
Billets en réserve.....	45.787.000
Or et argent monnayés en réserve.....	1.289.000
	241.192.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août.....	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
24 mars.....	57.249	34.163	185.130	161.951	41.534	22.43	5 "
31 —.....	53.368	35.173	203.404	184.610	37.145	18.25	"
7 avril.....	53.751	34.940	202.919	183.370	37.261	18.36	"
14 —.....	55.312	34.586	207.126	185.673	39.176	18.91	"
21 —.....	55.641	34.333	214.164	192.133	39.758	18.56	"
28 —.....	55.315	34.686	219.097	197.757	39.079	17.83	"
5 mai.....	56.304	34.945	219.294	197.196	39.809	18.15	"
12 —.....	63.628	35.002	223.479	194.116	47.076	21.06	"

La « Lusitania » coulée. — Nous avons parlé, il y a huit jours, de l'avis qui avait été publié le 22 avril dans les journaux américains par l'ambassade impériale allemande de Washington, pour empêcher les voyageurs de s'embarquer d'Amérique pour l'Europe.

Malgré cet avis, la *Lusitania*, l'un des plus beaux paquebots des lignes anglaises, et qui appartenait à la *Cunard Line* (il était long de 245 mètres, large de 26 m. 40, déplaçait 32.500 tonnes et possédait quatre machines d'une puissance de 65.000 chevaux), avait quitté New-York pour Liverpool. Un des plus notables passagers, M. Alfred G. Vanderbilt, avait même reçu, au moment de s'embarquer, un télégramme anonyme l'engageant à ne pas monter sur la *Lusitania*, télégramme qu'il avait déchiré avec mépris.

Or, le vendredi 7 mai, à deux heures et quart environ, la *Lusitania*, qui se trouvait alors à 15 milles (environ 24 kilomètres) de Kinsale, et qui filait à 18 nœuds, au lieu de 25, sa marche ordinaire, afin d'arriver à la barre de Liverpool de façon à entrer tout droit sans avoir besoin de stopper, fut frappée, sans aucun avertissement, d'une première torpille par un sous-marin allemand. La *Lusitania* voulut continuer tout d'abord sa marche vers la terre, mais une seconde torpille l'atteignit, et environ 18 minutes après qu'elle eut été frappée, elle sombra...

D'après les renseignements publiés, le nombre des passagers devait être de 1.255. Y compris l'équipage, le nombre total des personnes à bord était de 1.906, sur lesquelles 761 seulement furent sauvées, en dépit de l'empressement que l'on mit de la côte, à secourir le navire en danger dès que parvinrent les premiers signaux de détresse.

Cet horrible attentat contre des gens sans défense a provoqué partout la plus vive indignation. Pour en atténuer la portée, l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, le comte Bernstorff, a transmis à M. Bryan, secrétaire du département de l'Etat, l'expression des regrets et de la sympathie du gouvernement allemand pour la mort des Américains (près de 200) qui se trouvaient à bord de la *Lusitania*, en prétendant que la responsabilité de la catastrophe — qui en réalité est un crime — incombait à l'Angleterre. C'est, du reste, sur ce point que le gouvernement allemand a appuyé

dans une note que ses représentants ont remise aux gouvernements des Etats neutres.

Dans cette note, nos ennemis disent que l'Angleterre, dans son plan d'affamer l'Allemagne, a forcé cette dernière à des représailles, comme si, pendant la guerre de 1870-1871, les Allemands ne s'étaient pas reconnu le droit d'affamer Paris. Bien plus, le gouvernement allemand prétend que les navires de commerce anglais ne peuvent être considérés comme de simples navires marchands, parce qu'ils sont régulièrement armés. Or la *Lusitania* n'était aucunement armée ! Son capitaine, M. Turner, — qui resta trois heures dans les flots et fut recueilli par un chalutier, — l'a confirmé devant le « coroner » de Kingsale qui, conformément aux lois anglaises, a procédé immédiatement à l'enquête qui a lieu d'ordinaire dans de telles circonstances.

Au reste, à la fin de cette enquête, le « coroner » a dit au capitaine Turner :

« Nous sympathisons tous avec vous dans le crime terrible qui a été commis contre votre navire, et nous vous exprimons aussi nos éloges pour le grand courage que vous avez montré, « digne des traditions du service auquel vous appartenez. »

Et le jury a rendu le verdict suivant :

« Ce crime effroyable viole les droits des gens et les conventions de tous les civilisés. »

« Nous portons donc contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne, qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc. »

« Nous avons parlé plus haut de l'indignation qu'avait soulevée l'acte commis par le sous-marin allemand. En Angleterre, cette indignation s'est traduite par l'interdiction faite à 150 Allemands, membres du Stock-Exchange, d'entrer à la Bourse des valeurs. A la Bourse commerciale et maritime, la même interdiction a été faite jusqu'à nouvel ordre. A Liverpool, tous les Allemands et les Autrichiens, même naturalisés, ont été exclus de la Bourse des cotons, et à la Bourse des blés, ils ont été jetés dehors. Enfin à Londres et dans plusieurs autres villes le public s'est livré à de violentes représailles contre des maisons et des magasins allemands.

Aux Etats-Unis, la surexcitation a été très vive aussi. Nous parlons plus loin, dans notre rubrique Etats-Unis, de la résolution à laquelle s'est arrêté le gouvernement de Washington.

Le crime commis contre la *Lusitania* n'a pas empêché un autre transatlantique de la *Cunard Line*, la *Transylvania*, de partir le 7 mai de New-York pour l'Angleterre. La *Transylvania*, dont on attend incessamment l'arrivée, avait cependant été menacée de destruction, mais cette menace ne l'a pas arrêtée et de tous les passagers inscrits, une vingtaine seulement n'ont pas voulu s'embarquer.

Les exportations de charbon et le prix des frets en Angleterre. — Nous avons pu réunir d'intéressants renseignements sur les exploitations de charbon d'Angleterre pendant le premier trimestre de 1915. Elles ont atteint pour l'ensemble du Royaume-Uni 11.219.726 tonnes, au lieu de 17.430.369 pendant la période correspondante de 1914, soit, pour cette année, une diminution de 6.210.643 tonnes. Si l'on tient compte de ce fait que les quantités importantes de combustibles fournies aux flottes alliées ne sont pas comprises dans ce chiffre, la diminution est bien moins sensible : il se pourrait même qu'elle disparût complètement en réalité.

Il est intéressant d'observer que les expéditions pour la France ont été supérieures de cent mille tonnes à celles de l'année dernière : elles ont atteint 2.159.318 tonnes. Tous les autres pays sont en diminution.

En ce qui concerne les prix, l'écart entre 1914

et 1915 est considérable : il atteint, en plusieurs cas, le double.

Notons que l'exportation des anthracites de Swansea est momentanément soumise à de sévères restrictions. Le gouvernement anglais aurait acquis la certitude qu'une grande quantité de ce combustible passerait entre les mains de l'ennemi par la voie de la Hollande et de l'Italie ; la plus grande surveillance serait nécessaire pour empêcher cette fraude.

Une des causes de l'augmentation des prix du charbon est l'élévation des frets. Pour le premier trimestre de cette année, les cours moyens ont plus que doublé : dans certains cas, ils ont atteint le triple des prix obtenus en 1914.

Les dangers inhérents à l'état de guerre et les réquisitions des navires de la marine marchande par les gouvernements des nations belligérantes paraissent avoir déterminé cette situation.

Vers la fin du mois de mars, on aurait pu craindre un ralentissement dans le mouvement des exportations, car le charbon manquait. La presque totalité des houilles de première qualité était retenue pour les besoins des flottes alliées et les mines ne pouvaient répondre que partiellement aux demandes du commerce. Mais à l'appel du gouvernement, les ouvriers décidèrent de travailler pendant les fêtes de Pâques. A partir de ce moment, les disponibilités devinrent suffisantes pour donner satisfaction aux exportateurs. Les frets qui étaient demeurés stationnaires, bénéficièrent brusquement d'une hausse considérable. En huit jours, ils passèrent pour Marseille, par exemple, de 25 francs à 45 francs.

Soit une augmentation de 20 francs ; une hausse moins importante, mais tout aussi significative, s'est manifestée pendant la même période sur les autres ports français : les frets pour Bordeaux ont passé de 22 à 26 francs, d'où une augmentation de 4 francs ; ceux pour Saint-Nazaire, de 21 à 24 francs, soit 3 francs en plus ; ceux pour le Havre, de 13 fr. 50 à 17 fr. 85 ; ceux pour Fécamp, de 16 fr. 60 à 18 francs.

L'intérêt provoqué par la hausse rapide des frets à l'exportation a détourné quelque peu l'attention des frets de retour, qui prennent cependant une allure de plus en plus ferme. Quelque rapide qu'ait été la hausse, on ne croit pas qu'elle ait dit son dernier mot.

Les assurances maritimes contre les risques de guerre en Angleterre. — Notre grand confrère anglais *The Economist*, du 10 avril, a commenté un article paru auparavant dans le *Times*, et traitant des charges qu'imposait à l'industrie maritime l'assurance contre les risques de guerre.

D'après la *Liverpool and London War Risks Insurance Association*, la valeur moyenne des vaisseaux britanniques couverts par l'Association est évaluée à 150 millions de livres sterling (3 milliards 750 millions de francs). En outre, le montant total de la valeur des marchandises transportées sur les vaisseaux anglais assurés (navigation transatlantique et côtière) atteint 777 1/2 millions de livres sterling (19 milliards 437.500.000 francs).

La prime moyenne d'assurance contre les risques de guerre était, fin février, de 12 shillings 8 pence (15 fr. 85 environ) par 100 livres sterling (2.500 fr.) pour la seule valeur des navires et de 39 shillings 3 pence (49 fr. 05 environ) par 100 livres sterling pour celle des cargaisons.

Les pertes, à la fin de février, atteignent 2 millions 914.571 livres sterling (72.864.275 francs), soit une moyenne de 5 shillings 6 pence (6 fr. 90 environ) par 100 livres sterling par mois pour les navires, et 4.474.617 livres sterling (111.865.425 fr.) ou une moyenne de 11 shillings 6 pence (14 fr. 40 environ) par 100 livres sterling pour les cargaisons. Les moyennes des primes en cours actuellement sont de 10 shillings (12 fr. 50) par mois par

100 livres pour les navires, et de 21 shillings 10 pence (27 francs 30) par mois par 100 livres sterling pour les cargaisons. Les états publiés par le *Times* montrent donc que les Compagnies d'assurances ont rendu des services, et que le public n'a pas de plaintes à formuler.

En prenant les chiffres susdits comme base, la somme totale payée en primes en Angleterre, au cours des sept premiers mois de la guerre, peut être évalué comme suit : 6.678.000 livres sterling (166.950.000 fr.) pour les navires, plus 15.273.000 liv. s. (381.825.000 francs) pour les cargaisons, soit un total de 21.951.000 livres sterling (548.775.000 francs) pour un montant commercial de 777 1/2 millions de livres sterling (19 milliards 437.500.000 francs), se décomposant ainsi : Importations, 394.900.000 livres sterling (9.872.500.000 francs) ; exportations et réexportations, 228.800.000 liv. st. (5.670.000.000 francs), et 155.800.000 liv. st. (3.895.000.000 francs) pour le commerce côtier. D'où une moyenne, comme primes, de 2,82 %.

Si l'on admet que l'acheteur paye l'assurance contre les risques de guerre, directement ou indirectement, il faut, pour arriver à établir la part supportée par le public anglais, déduire les exportations et les réexportations du total du commerce et du total des primes, soit un tiers environ. La somme nette des primes payées incombant à l'Angleterre s'établit alors à 14.634.000 livres sterling (365.850.000 francs) ou 8 shillings (10 francs) par tête d'habitant de la Grande-Bretagne, pour sept mois. A ces derniers chiffres il conviendrait d'ajouter une certaine fraction pour la portion du commerce d'importation couverte par les Compagnies autres que les Compagnies anglaises, que les marchandises aient été transportées sur des bateaux anglais ou sur des bateaux étrangers. En tout cas, les calculs émis plus haut donnent une idée de l'une des causes qui ont occasionné, pendant la période passée en revue, la hausse générale des prix dans le commerce.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 mai, accuse, sur celui du 30 avril, les variations suivantes :

	30 avril	7 mai	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.369	2.373	+ 4
— argent.....	48	48	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	769	629	- 140
Portefeuille d'es-compte.....	3.788	3.850	+ 62
Avances.....	19	17	- 2
Portefeuille titres....	21	24	+ 3
Circulation.....	5.310	5.242	- 68
Dépôts.....	1.464	1.484	+ 20

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet..	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
15 mars..	2.316	42	186	4.987	1.896	4.437	37	5
23 — ..	2.390	45	175	4.944	2.380	4.875	36	»
31 — ..	2.338	40	563	5.624	4.037	6.860	47	»
7 avril...	2.347	40	590	5.379	1.788	4.341	24	»
15 — ...	2.355	46	946	5.126	1.644	3.552	24	»
23 — ...	2.362	50	799	5.055	1.431	3.433	18	»
30 — ...	2.369	48	769	5.310	1.464	3.788	19	»
7 mai...	2.373	48	629	5.242	1.484	3.850	17	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Les prix maxima en Allemagne. — La *Konsumgenossenschaftliche Rundschau*, de Hambourg, vient de s'exprimer ainsi sur la cherté des vivres en Allemagne :

« Les prix des denrées alimentaires n'ont pas cessé de s'élever depuis le début de la guerre et ils ont atteint aujourd'hui des proportions très alarmantes. Et, bien que la vie des classes populaires devienne chaque jour plus difficile, aucune amélioration ne peut être encore entrevue, car non seulement les revenus n'ont pas augmenté d'une manière correspondante, mais ils ont diminué au contraire dans bien des endroits en raison de la réduction des heures de travail et du chômage. En outre, l'achat de cadeaux envoyés aux soldats du front a encore réduit les ressources, déjà si minimes, de nombreuses familles.

« Il faut reconnaître sans ambages que cette situation offre de grands dangers pour le peuple allemand, et que les économistes doivent nécessairement s'en inquiéter et chercher des remèdes. Car si l'on a véritablement en vue le bien du peuple, on ne saurait s'accommoder de la solution qui a été proposée par un orateur dans une récente réunion d'une société d'agriculture. Cet orateur prétendait que jusqu'ici le peuple allemand avait mangé deux tiers en plus de ce qu'il eût dû absorber. Peut-être cet orateur a-t-il voulu parler de la consommation de la viande : les journaux n'ont pas précisé. Mais il est certain, en tout cas, que dans leur ensemble, jamais les classes populaires n'ont eu trop à manger ; on n'a vu, en effet, que rarement chez elles des maladies causées par l'abus de la nourriture. Si l'on réduit l'alimentation, la plus grande partie de la population allemande, à laquelle on demande en ce moment un effort si considérable, perdra de sa force de résistance ; elle ne pourra plus fournir le travail que l'on réclame d'elle.

« Ainsi la situation présente est grosse de dangers. Nous sommes menacés de voir le peuple allemand s'affaiblir, parce que le peuple n'est pas en état de payer les prix auxquels se vendent aujourd'hui les aliments, bien que les denrées les plus nécessaires se trouvent en quantité suffisante (?) dans le pays. »

La question de la viande en Allemagne. — Le *Telegraaf* d'Amsterdam disait, à la date du 29 avril :

« L'exportation de la viande en Allemagne croit de jour en jour et, dans ces dernières journées, elle était au moins aussi importante que précédemment. Par le bureau de sortie de Gennep partent par chaque train un certain nombre de wagons, et l'on voit parfois, attachés à des trains de voyageurs, une file de 10 à 12 wagons de porcs et bêtes à corne abattus. »

C'est que la situation du marché de la viande de boucherie en Allemagne s'annonce comme grave. En effet, l'« Union des marchands de viande », réunie mardi à Berlin, a voté la résolution suivante, qui constitue une révélation :

« Sous la pression des circonstances actuelles, les prix du bétail de boucherie se sont élevés d'une façon inouïe ; à côté de cela, une décision du ministre du commerce, prise pour le marché de Berlin, sans consultation préalable des intéressés, introduit pour les porcs l'achat obligatoire, poids vif, avec défense absolue de coter le prix de l'unité de poids, ce qui est bien fait pour provoquer un trafic dépourvu de base sérieuse, au grand préjudice des négociants, et surtout, ce qui est fait pour voiler la véritable situation et induire le public en erreur sur les prix élevés qui doivent être payés par la boucherie. Les prix fantaisistes atteints, surtout pour les porcs, et qui ne se rapportent que fort peu à l'exacte valeur du bétail de boucherie, obligent par conséquent à fixer des prix très élevés, dont le montant est certes regrettable pour la

clientèle, mais dont les commerçants ne peuvent être rendus responsables. »

La question des pommes de terre. — Selon le *Vorwaerts* du 28 avril, le professeur Hirschfeld a écrit dans la *Vossische Zeitung* :

« Le directeur de l'Office de Schornberg, le docteur Kuezinski, a signalé le danger dont nous sommes menacés, parce que l'on a employé pour nourrir les bestiaux, et surtout les porcs, une trop grande partie des provisions de pommes de terre, et qu'ainsi il en reste trop peu pour nourrir les hommes.

« A mon avis, le danger est encore plus grand. Jusqu'ici, on a calculé qu'un habitant devait avoir à manger, par jour, une livre de pommes de terre. En temps normaux, cette quantité est suffisante, mais actuellement il faut compter tout à fait autrement. Comme la population est limitée dans la consommation du pain, elle doit y compenser avec d'autres vivres à bon marché, et le meilleur de ces vivres est encore, malgré la hausse de prix, la pomme de terre.

« Cent grammes de pain égalent, en valeur nutritive, 250 grammes de pommes de terre ; or les ouvriers n'ont plus, par jour, que 250 grammes de pain, au lieu des 500 qu'ils consommaient en moyenne. Ils doivent donc manger de 300 à 400 grammes de pommes de terre en plus. En outre, le renchérissement de tous les vivres, surtout de la viande, oblige à augmenter encore la consommation des pommes de terre. Il faut donc admettre que beaucoup plus de personnes que naguère consomment quotidiennement environ 1.000 grammes de pommes de terre. »

La collecte du caoutchouc. — Selon le *Telegraaf* d'Amsterdam, du 28 avril, l'Administration des écoles en Allemagne a organisé une « journée du caoutchouc ».

Les élèves des écoles ont eu un jour de congé pour recueillir chez l'habitant le caoutchouc usagé : galoches, élastiques, balles, tuyaux, etc.

La récolte de l'or. — Extrait du *Taegliche Rundschau* du 27 avril :

« Les buffets des gares allemandes participent à la récolte de l'or. On a affiché dans les salles d'attente l'avis suivant :

« On récolte au buffet les pièces d'or pour les remettre à la Reichsbank. Le change d'une pièce d'or en papier donne droit à un verre de bière, ou à un cigare, ou à une tablette de chocolat. »

AUTRICHE-HONGRIE

L'Union économique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. — Il y a une quinzaine de jours, la presse autrichienne a émis l'idée de créer, après la guerre, entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, une union économique plus intime. Voici maintenant que la presse allemande s'empare de cette idée, l'examine, la soutient. Le principe qui la guide, c'est que plus la guerre dure, plus il faut se préparer pour la paix. La *Frankfurter Zeitung* commence sur ce projet d'union économique une série d'articles, dont les deux premiers ont paru le 30 avril et le 1^{er} mai.

Pour les Allemands d'aujourd'hui, rien n'est moins vrai que la théorie de Bismarck sur la séparation, dans les relations des Etats entre eux, de la politique générale et de la politique économique. Actuellement le Capital et l'Economie sont un des moyens puissants de la diplomatie et la force économique est partie constituante de la force politique. S'il est vrai que l'avenir appartient à des coalitions d'Etats, ces coalitions ne doivent pas se limiter au terrain purement politique, elles doivent embrasser les rapports économiques. C'est pourquoi tous les bons Autrichiens souhaitent que

l'union politique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie soit doublée et fortifiée par une alliance économique.

C'est d'ailleurs une vieille idée qui réapparaît. Au siècle dernier, l'Autriche a fait de violents efforts pour arriver à cette union économique avec l'Allemagne. Schwarzenberg, en 1850, voulait faire entrer l'Etat autrichien, même avec les pays non allemands, dans l'Union allemande, qui serait devenue ainsi un Etat central de 70.000.000 d'habitants. Il était énergiquement aidé dans ce projet par Bruck, ministre du Commerce. Ce fut la Prusse qui s'opposa à leurs vues. Tenir l'Autriche éloignée de l'Union douanière était pour la Prusse une partie de combat qu'elle livrait pour la question allemande.

Vers 1880, il y eut une nouvelle tentative d'Union douanière germano-austro-hongroise, dont le principal représentant était Matlokovitz, secrétaire d'Etat dans le ministère du Commerce hongrois. Il en parla à Bismarck, qui préférait une politique de protection douanière, et il dut y renoncer. Plus tard, Caprivi songea, sans succès, à créer un empire douanier où seraient entrées l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Belgique et la Suisse. Dans les dernières dix années, la discussion ne cessa jamais, mais ce ne fut qu'une discussion théorique.

Il a fallu la guerre pour faire se lever en Autriche, de nouveau vivante, l'idée d'une alliance économique avec l'Allemagne. Beaucoup de raisons qui s'opposaient à cette alliance sont maintenant tombées. Bien que les avis en Autriche-Hongrie soient encore partagés, on sent que la discussion est devenue une discussion pratique.

Les oppositions les plus violentes sont de nature politique. La plus vive est faite par ceux des Magyars, dont l'idéal est le territoire douanier autonome. En Autriche, les Tchèques sont hostiles pour des raisons nationales, parce que cette union plus étroite avec l'Allemagne leur est antipathique. On trouve encore des opposants parmi les cléricaux catholiques, qui voient d'un mauvais œil une telle alliance avec l'Allemagne protestante, parmi les féodaux, qui sont contraires à toute nouveauté, à la Cour et dans les Bureaux et jusque dans le Gouvernement.

En face de ces opposants bizarrement mélangés se trouvent des partis sans importance. D'abord, naturellement, les Allemands d'Autriche et de Hongrie ; à ceux-là se joignent ceux des Magyars qui sont disposés à tirer de la sympathie générale pour l'Allemagne des avantages concrets. Ensuite les Polonais autrichiens. L'idée d'une grande union économique des puissances centrales exerce une grande attraction. D'abord, en cas d'une nouvelle guerre, elle assurerait le pays contre un second plan de famine. En temps de paix, la puissance économique-politique serait augmentée à l'extérieur. A l'intérieur on profiterait de tous les avantages qu'assure un plus grand domaine économique, plus de travail, une plus grande spécialisation de production, la multiplication des possibilités de production et des débouchés, l'augmentation de la consommation.

Au lieu de combattre l'industrie allemande et de se protéger uniquement contre la concurrence allemande, l'Autriche deviendrait l'associée de l'Allemagne. Si l'industrie austro-hongroise a progressé si lentement, c'est qu'elle a manqué de l'esprit d'initiative, du talent organisateur, de la force en capitaux, qui sont le propre de l'Allemagne et que celle-ci lui apporterait. Il y a jusqu'ici une industrie galicienne, une industrie morave, il y a même en Moravie l'industrie d'Olmütz et l'industrie de Brunn. Il n'y a pas, à vrai dire, d'industrie austro-hongroise. Si l'Union économique se faisait avec l'Allemagne, il y aurait une industrie austro-hongroise, il y aurait surtout une industrie germanique.

Les plaintes sur la qualité du pain à Vienne. — Il y a huit jours, nous disions que le bourgmestre de Vienne, s'adressant aux boulangers de cette ville, leur avait notifié que quelques-uns d'entre eux fabriquaient un pain « qui était un scandale », et que celui qui lui avait été soumis ne méritait même pas cette qualification.

Or, en raison des plaintes continuelles qui s'élevaient toujours sur la qualité du pain, le bourgmestre, écrit le *Neues Wiener Journal* du 5 mai, a convoqué à l'hôtel de ville les représentants de la corporation des boulangers. Le directeur du marché a recommandé d'ajouter à la pâte de pommes de terre, mêlée à la farine livrée par la municipalité, du sel, de l'anis ou du kummel, en proportions convenables, pour donner au pain un meilleur goût. Les représentants des boulangers se plaignirent des difficultés auxquelles ils doivent actuellement faire face, par suite surtout du manque de personnel.

Finalement, on s'est mis d'accord sur les mesures suivantes, qui seront prises par voie d'ordonnance municipale :

Il ne pourra être employé à la fabrication du pain de la farine inférieure (Futtermehl) que si elle est absolument pure ; l'adjonction de « Futtermehl » ne doit pas dépasser 10 %, et celle de pâte de pommes de terre 20 % du poids total de la farine à travailler. Les contraventions à cette ordonnance seront punies de 400 couronnes d'amende ou de 14 jours de prison.

« La guerre exige de l'argent et encore de l'argent. D'après les nouvelles reçues de Rome le 12 courant, le *Neues Wiener Journal* a annoncé que l'empereur François-Joseph avait souscrit pour 10 millions à l'emprunt de guerre, 5 millions en Autriche et 5 millions en Hongrie.

Le même journal a publié un appel du maire de Vienne, ainsi conçu :

La guerre exige de l'argent et encore de l'argent ; concitoyens, aidez par votre argent à repousser l'ennemi et souscrivez à l'emprunt ; jusqu'au 29 mai, vous pouvez souscrire aux bureaux de poste, aux caisses d'épargne et aux banques. L'intérêt de l'emprunt de guerre est considérable, puisqu'il dépasse 6 % ; pour 94 couronnes 75, on reçoit chaque année 5 couronnes 50 d'intérêt, et après dix années, on est remboursé à 100 couronnes. D'autre part, la Banque austro-hongroise avance, contre un intérêt minime, les trois quarts de la somme destinée à la souscription de l'emprunt de guerre. Chacun peut donc acquérir quatre fois plus de titres qu'il ne possède en réalité d'argent.

« Concitoyens, imitez l'exemple de l'Allemagne, qui a souscrit le second emprunt de guerre, et montrez que vous avez également toute confiance dans l'avenir. »

C'est bien, en effet, et malheureusement pour elle, l'exemple de l'Allemagne que suit l'Autriche-Hongrie dans ses méthodes d'emprunt !

Les cartes de pain à Budapest. — On lit dans la *Neue Freie Presse* :

« Budapest a été divisée en 123 districts par l'office chargé d'émettre des cartes de farine. Chaque district comprend un bureau situé dans un bâtiment d'école. La distribution est assurée par les instituteurs et les employés de la ville. Chaque habitant de Budapest reçoit pour la semaine 200 grammes de farine. On estime que le prix de cette organisation sera de 202.000 couronnes. Au cas où il faudrait plus tard distribuer des cartes de pain, les frais s'élevaient à 300.000 couronnes. »

La disette de viande en Autriche. — La *Neue Freie Presse* annonce que le gouvernement autrichien n'autorise la vente de la viande de bœuf, veau, porc, crue ou cuite, que cinq jours par semaine dans les boucheries et dans les restaurants. Il est également défendu de vendre des poules. On recommande aussi de ne pas tuer trop de veaux et de jeune bétail.

ITALIE

La question des approvisionnements de céréales en Italie. — La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* du 29 écoulé publie une lettre datée de Rome le 23 avril, dont nous extrayons ce qui suit :

Une des raisons, et non des moindres, qui a décidé l'Italie, au début de la guerre, à déclarer sa neutralité, a été son manque de préparation économique à la guerre.

La récolte de 1914 a été médiocre, et les réserves de céréales dans les magasins étaient peu importantes. Plus que jamais, l'Italie était obligée de faire appel à l'étranger pour sa nourriture. En temps ordinaire, 90 % de ses importations de céréales proviennent de Russie et de Roumanie et lui sont expédiées des ports de la mer Noire. La fermeture des Dardanelles, qui a suivi de peu le commencement des hostilités, lui a ôté cette source d'approvisionnement. Et les navires de guerre anglais qui veillent aux Colonnes d'Hercule n'auraient laissé passer aucun chargement de céréales pour Gênes, Livourne et Naples, si l'Italie était entrée en lice du côté des alliés contre l'Angleterre...

Le gouvernement ne s'est préoccupé qu'assez tardivement de pourvoir aux approvisionnements du pays en céréales. Il a, tout d'abord, laissé ce soin aux importateurs. Ce n'est que lorsqu'il fut manifeste que ces derniers voulaient abuser de la situation, à leur profit, ou qu'ils étaient dans l'impossibilité, faute d'esprit d'entreprise, de trouver dans les Etats-Unis et dans l'Amérique le moyen de remplacer les blés russes, que le gouvernement prit l'affaire en mains.

Depuis le 1^{er} juillet 1914 jusqu'au 31 janvier 1915, il n'a été importé que 2.724.640 quintaux métriques de céréales, alors que dans la même période de l'année précédente il avait été importé 6.227.120 quintaux métriques. Les quantités annuelles de céréales importées en Italie pour les besoins de la consommation varient entre 7 et 12.000.000 de quintaux métriques, selon la récolte et l'importance des stocks. Ainsi, tandis qu'à la fin de janvier 1914 il avait été importé environ 80 % des besoins annuels correspondant à une bonne récolte, au 31 janvier 1915 il n'a été importé que 20 % de la quantité à laquelle on évalue les besoins qui devraient être couverts par l'étranger, étant donné que la récolte de cette année, à la suite des inondations, s'annonce comme très mauvaise.

Il était donc grand temps, à la fin de janvier, que le gouvernement s'occupât de la question. Il créa, au ministère de l'Agriculture et du Commerce, une commission qui devait fonctionner aussi bien comme organe d'achat que de répartition. Cette commission envoya des acheteurs dans l'Amérique du Nord et en Argentine, mais ils arrivèrent trop tard et leurs demandes produisirent une forte augmentation des cours.

Les acheteurs furent obligés, en conséquence, de se contenter, d'abord, de petites quantités. C'est ainsi qu'en février 1915, il n'a été débarqué dans les ports italiens que 1.899.280 quintaux métriques, soit 700.000 quintaux métriques de plus seulement qu'en février 1914. En mars, cependant, l'importation est montée à 2.400.000 quintaux métriques, soit presque autant que pendant les sept premiers mois de l'année financière. Malgré tout, l'importation totale, à la fin de mars, était encore inférieure de près de 1.200.000 quintaux métriques à celle de la même époque de 1914 (soit 7.049.780 quintaux métriques, contre 8.211.210 quintaux métriques).

Mais l'activité de la commission instituée par le gouvernement avait, pourtant, réussi à diminuer la différence par rapport à l'année précédente de 3 millions à 1.200.000 q. m. Il y a encore en Amérique et en Argentine plus de 2.000.000 de quintaux métriques de blé et 55.000 mètres cubes d'avoine, qui attendent d'être embarqués ; 45 vapeurs sont

prêts à cet effet. C'est environ le quart de l'importation annuelle moyenne.

Un autre souci du gouvernement devait être de répartir dans tout le royaume ces grandes quantités de céréales, proportionnellement aux besoins, de façon à assurer partout l'alimentation du peuple. Dans ce but, ont été fondées les « Sociétés provinciales de céréales » ; elles ont trouvé auprès des grandes banques le capital dont elles avaient besoin. Ces sociétés ne s'occupent pas seulement d'établir les besoins et la quantité des stocks dans le territoire qui leur est imparti et de communiquer ces renseignements à l'autorité centrale d'achats, mais encore de s'enquérir exactement des moyens de transport nécessaires. L'autorité centrale décide en conséquence.

Les principaux ports d'importation sont Gênes, Livourne et Naples, mais les céréales sont également débarquées à Civitavecchia, à Palerme et dans d'autres ports de la Sicile, et pour le transport dans le pays il ne faut pas moins actuellement de 10.000 wagons par jour.

La contrebande en Italie. — Suivant les informations reçues, les exportations d'Italie pour l'Allemagne, par Bâle, de fin février au 15 avril, se sont décomposées ainsi :

Chandelles de suif, 37 wagons ; savon, 62 wag. ; peaux sèches (moutons et chèvres), 39 wag. ; peaux fraîches (bœufs et vaches), 53 wag. ; riz, 163 wag. ; farine de seigle, 128 wag. ; huile d'olives, 11 wag. ; oranges, 49 wag. ; œufs, 8 wag. ; soufre, 123 wag. ; pâtes alimentaires, 21 wag. Au total, 694 wagons.

D'autre part, selon le journal allemand *Der Bund*, du 9 courant, le trafic des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie n'a pas subi de réductions notables dans ces derniers temps. Le gouvernement italien s'est borné à interdire la sortie hors des frontières des wagons italiens. Il s'ensuit que le transbordement à Chiasso est devenu obligatoire.

Mais, ni du côté de l'Allemagne, ni du côté de l'Italie, il n'a été émis de dispositions quelconques impliquant de nouvelles restrictions au trafic entre ces deux pays. Toutefois, depuis quelques jours, on a remarqué une diminution des exportations du sud vers le nord.

La situation financière de l'Italie. — On télégraphie de Milan au *Berliner Tageblatt* du 6 mai :

« Il vient de paraître un rapport officiel sur la situation financière de l'Italie. Il en résulte que la guerre mondiale a obligé le gouvernement de Rome à des dépenses extraordinaires colossales. C'est ainsi que le ministère de la Guerre a dépensé, du 1^{er} août 1914 au 31 mars 1915, 1.660.000.000 lire, soit un demi milliard de plus que dans la même période 1913-1914. Le ministère de la Marine a, de son côté, dépensé 399.545.000 lire, ou 156 millions 500.000 lire de plus qu'en 1913-1914. Les dépenses totales de tous les ministères dépassent celles de l'année précédente de 1.501.217.635 lire.

« Pour pouvoir faire face à toutes ces dépenses, qui correspondaient en outre à une diminution des recettes normales, le gouvernement a eu recours à différents moyens. Il a, d'abord, procédé à une émission de 750.000.000 lire de billets de banque, par les soins des banques d'émission ; il a mis, en outre, en circulation pour 175.000.000 de bons du Trésor de 5 et 10 lire. La réserve d'or des banques d'émission, du Trésor et des caisses de dépôt s'élève maintenant à plus de deux milliards de lire. »

ETATS-UNIS

La note américaine à l'Allemagne. — L'opinion publique aux Etats-Unis s'est vivement émue de ce que l'on dénomme maintenant : « le crime de la *Lusitania* », et le langage tenu par les journaux américains a été très violent.

On attendait avec impatience la note du gouvernement à l'Allemagne. Cette note, qui devait partir

mercredi, a été retardée dans son expédition, le président des Etats-Unis, M. Wilson, ayant voulu apporter quelques changements à sa rédaction.

D'après le *Daily Mail*, de Londres, les principaux points de cette note seraient les suivants : « 1^o Les Etats-Unis appellent l'attention sur divers incidents dans la zone de guerre établie par l'Allemagne autour des îles Britanniques : torpillage de la *Falaba* et mort de Mr. Trasher ; attaque par des avions allemands contre le steamer *Gulflight*, et finalement torpillage, sans avertissement, de la *Lusitania*, entraînant la perte de plus de 1.000 existences de non-combattants, dont plus de 100 Américains ;

« 2^o Ces actes sont déclarés indéfendables par les lois internationales. Le gouvernement des Etats-Unis fait ressortir qu'il n'a jamais admis le droit de l'Allemagne à les commettre, mais qu'il a averti l'Allemagne qu'elle serait tenue strictement responsable des attaques contre les navires américains et des morts qu'elles auraient entraînées.

« En conséquence, une stricte responsabilité est demandée. Les réparations financières seront exigées, bien que l'Allemagne sache qu'aucune réparation pécuniaire ne peut faire revivre les victimes du torpillage de la *Lusitania* et des autres navires. Des expressions de regret peuvent cadrer avec des procédés légaux, mais elles sont sans valeur si elles ne sont pas accompagnées par la cessation de mesures qui mettent en danger l'existence de non-combattants.

« Le droit des neutres de voyager sur n'importe quel point, en haute mer, sur des navires de commerce neutres ou belligérants est assuré. Au nom de l'humanité et de la loi internationale, les Etats-Unis demandent la garantie que ces droits seront respectés et que les attaques contre des navires de commerce, transportant des non-combattants, ne se renouvelleront pas.

« En ce qui concerne les avertissements qui ont été fournis au public américain, sans être officiellement communiqués au gouvernement, il reste acquis que l'avis de l'intention de commettre un acte illégal ne justifie ni ne légalise un tel acte.

« Il est suggéré au gouvernement allemand de dire que, naturellement, il n'avait pas l'intention de détruire des existences innocentes, et qu'en conséquence le commandant du sous-marin allemand s'est mépris sur les instructions données. Le gouvernement américain exprime l'espoir que cette circonstance sera reconnue vraie et qu'il en résultera un abandon de ces pratiques illégales.

« Pour terminer, l'attention allemande est sérieusement appelée sur la situation. La note termine en expliquant clairement que les Etats-Unis ne reculeront devant aucune action diplomatique ou autre pour qu'il soit donné satisfaction à leur demande. »

Revue Commerciale

Blés. — La situation agricole est satisfaisante, et le beau temps enregistré depuis une quinzaine a permis de terminer les ensemencements des céréales d'arrière-saison dans d'excellentes conditions ; on avance même que si cet état de choses continuait, le rendement à l'hectare serait certainement supérieur à la moyenne de ces dernières années et atténuerait quelque peu le déficit des emblavures des pays envahis.

Le gouvernement, d'accord avec la Commission du budget, vient de décider : 1^o De faire procéder, sur l'ensemble du territoire, à la réquisition de tous les stocks de blé existants, où qu'ils se trouvent ; 2^o D'organiser, dans chaque département, par l'intermédiaire des préfets et des maires, la rétrocession des blés réquisitionnés et la revente

des blés achetés, au même prix que celui qui a été fixé dans toute la France pour les réquisitions et qui était de 32 francs le quintal.

A la Bourse du Commerce, on discute beaucoup cette mesure, mais aucune offre ni demande n'ont été enregistrées, l'indécision dans laquelle on se trouve ayant arrêté net toutes transactions possibles.

Les blés américains ont été animés cette semaine et la clôture est ferme ; on cote roux d'hiver 39.25 à 39.50 caf et les Plata 38.25 à 38.50 les 100 kilos caf.

Prix du Blé sur les grands marchés
(Les 100 kilogrammes)

Villes	14 avril	21 avril	28 avril	5 mai	12 mai
	1915	1915	1915	1915	1915
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	32 50	32 25	33 25	33 25	» »
Londres.....	36 95	36 23	37 41	37 96	37 66
Liverpool.....	35 37	36 57	37 09	36 80	36 52
New-York.....	32 09	32 57	33 09	33 15	32 33
Chicago.....	29 90	30 66	30 88	30 95	30 04

Sucres. — Voici, d'après le *Journal Officiel*, les stocks des sucres au 30 avril dernier pour les différents départements :

Départements	Sucres bruts	Sucres raffinés	Sucres en cours
	(En tonnes)		
Bouches-du-Rhône....	20.318	2.560	3.866
Gironde.....	2.663	1.129	680
Loire-Inférieure.....	11.728	1.871	1.189
Seine.....	70.483	3.800	5.587
Autres départements..	37.647	642	2.939
Totaux...	142.839	10.002	14.261

ensemble 167.102 tonnes contre 193.222 au 31 mars 1915. Dans ce total, les sucres bruts entrepôts réels des sucres indigènes figurent pour 72.756 tonnes, et ceux en entrepôts réels et fictifs des douanes pour 40.507 tonnes. Les sucres bruts, en raffineries et fabriques-raffineries y sont compris pour 18.529 tonnes, les sucres raffinés pour 10.002 tonnes et les sucres en cours de fabrication pour 12.321 tonnes. Enfin, les sucres bruts en fabriques simples s'élèvent à 11.047 tonnes, et ceux en cours de fabrication à 1.940 tonnes.

Pendant le premier trimestre 1915, nos importations se sont élevées à 76.859 tonnes, contre 19.007 tonnes pendant la période correspondante de 1914, et atteignent pour les 7 premiers mois de la campagne 137.674 tonnes, soit 90.166 tonnes de plus que pour la campagne précédente, évaluée à 47.508 tonnes.

A la Bourse du Commerce, le marché a été soutenu : les transactions ont porté sur 3.400 sacs n° 3 de 76 75 à 76 50 les 100 kilos en entrepôt. Les roux valent 56 fr. et les raffinés de 105 fr. à 105 fr. 50 les 100 kilos, sans changements sur la semaine dernière.

Cidres. — D'après le *Bulletin de statistique*, la récolte des cidres est évaluée, pour 1914, à 17.080.300 hectolitres, contre 30.084.941 hectolitres en 1913, soit une diminution de 13.004.641 hectolitres.

Par rapport à la moyenne des dix années antérieures, il ressort une diminution de 1.289.115 hectolitres.

Il convient toutefois d'observer qu'à défaut de déclaration de récolte, les chiffres ci-dessus sont, au contraire de ceux qui sont donnés pour les vins, empreints d'une assez grande incertitude. D'autre part, n'y est pas comprise la production des territoires envahis par l'armée allemande.

Les prix de vente chez les producteurs varient de 5 à 20 francs l'hectolitre ; la valeur de la dernière récolte des cidres en France étant approximativement de 176.815.904 francs, l'hectolitre ressort donc à une moyenne de 10 fr. 35.

Métaux. — Sur la place de Paris les cours sont fermés et le volume des transactions assez impor-

tant. On cote à l'acquitté les 100 kilos : cuivre en lingots et plaques de laminages, livrables au Havre ou à Rouen, 244 francs, cours sans changement ; zinc, bonnes marques, Havre ou Paris, 187 fr. 50, contre 195 fr. à huitaine ; l'étain Détroits clôture à 458 francs, en avance de 14 francs, et le plomb, Rouen ou Le Havre, rétrocede 1 fr. 50 et finit à 65 francs.

Cours des Métaux à Londres

(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	14 avril	21 avril	28 avril	5 mai	12 mai
	1915	1915	1915	1915	1915
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	72 7 6	76 10 0	81 5 0	76 0 0	80 0 0
A 3 mois.....	73 5 0	77 5 6	82 10 6	77 5 0	81 0 0
Etain : disponible..	169 10 0	167 15 0	164 15 0	162 10 0	164 10 6
à 3 mois...	168 10 0	167 10 3	165 10 0	162 0 0	164 0 0
Zinc : disponible ..	45 10 0	46 10 0	59 0 0	66 2 6	64 0 0
Plomb étranger : disp.	22 10 0	20 12 0	21 2 6	20 0 0	19 17 6

PETITES NOUVELLES

◆ M. José Yves Limantour, ancien ministre des Finances du Mexique, vient d'obtenir gain de cause à Londres, dans un procès intenté par lui à M. Henry Baerlein, auteur d'un écrit diffamatoire, intitulé *Mexico, le pays de l'anarchie*, dans lequel la gestion de l'ancien ministre était vivement critiquée. L'auteur du libelle a été condamné aux dépens, et la brochure retirée de la circulation, M. Limantour ayant pu, selon la loi anglaise, réfuter les allégations mensongères et prouver son entière bonne foi.

◆ L'action du *Crédit Foncier de France* reste influencée favorablement par les résultats accusés par les situations des premiers mois de l'exercice.

Les Obligations Foncières et Communales se font toujours remarquer par une fermeté qui ne se dément pas. La prime de remboursement, actuellement importante pour certaines d'entre elles, jointe aux chances de lots et à un intérêt dont le paiement n'a jamais été mis en doute, donne à ce mode de placement un attrait exceptionnel. Les Communales 1912 participeront au tirage du 22 courant. Elles sont intéressantes à 212 avec un coupon à détacher le 1^{er} juin.

Marché Financier

La semaine a été coupée par un jour de chômage ; jeudi était, en effet, fête légale. Cette circonstance ne pouvait contribuer à redonner de l'activité au marché. Aussi, est-il demeuré très calme, et s'est-il montré hésitant sur un assez grand nombre de valeurs.

On clôture ainsi sur les principales valeurs :

Au Parquet : 3 % perpétuel, 72 fr. 25 ; 3 % amortissable, 78 fr. 25 ; 3 1/2 % amortissable, 90 fr. 90 ; Banque de France, 4.520 fr. ; Crédit Foncier, 705 fr. ; Banque de l'Union Parisienne, 594 fr. ; action Est, 805 fr. ; Paris-Lyon, 1.055 fr. ; Midi, 990 fr. ; Nord, 1.400 fr. ; Orléans, 1.180 fr. ; Ouest, 730 fr. ; Métropolitain, 450 fr. ; Nord-Sud, 113 fr. ; Suez, 4.340 fr. ; Thomson-Houston, 599 fr. ; Egypte Unifiée, 89 fr. ; Extérieure Espagnole 4 %, 84 fr. 40 ; Russe 4 % 1889, 78 fr. ; Russe 3 % 1891-1894, 65 fr. ; Russe 5 % 1906, 91 fr. 10 ; Ottoman Unifié 4 %, 64 fr. 15 ; Briansk ordinaire, 336 fr. 50 ; Rio-Tinto ordinaire, grosse coupure, 1.557 fr.

En Banque : Toula, 1.220 fr. ; Maltzof, 526 fr. ; Bakou, 1.470 fr. ; De Beers ordinaire, 307 fr. ; Goldfields, 40 fr. 75 ; Modderfontein B, 122 fr. ; Rand Mines, 123 fr. ; Cape Copper, 84 fr. 50 ; Spassky, 61 fr. 50 ; Tharsis, 155 fr. ; Malacca ordinaire, 124 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.